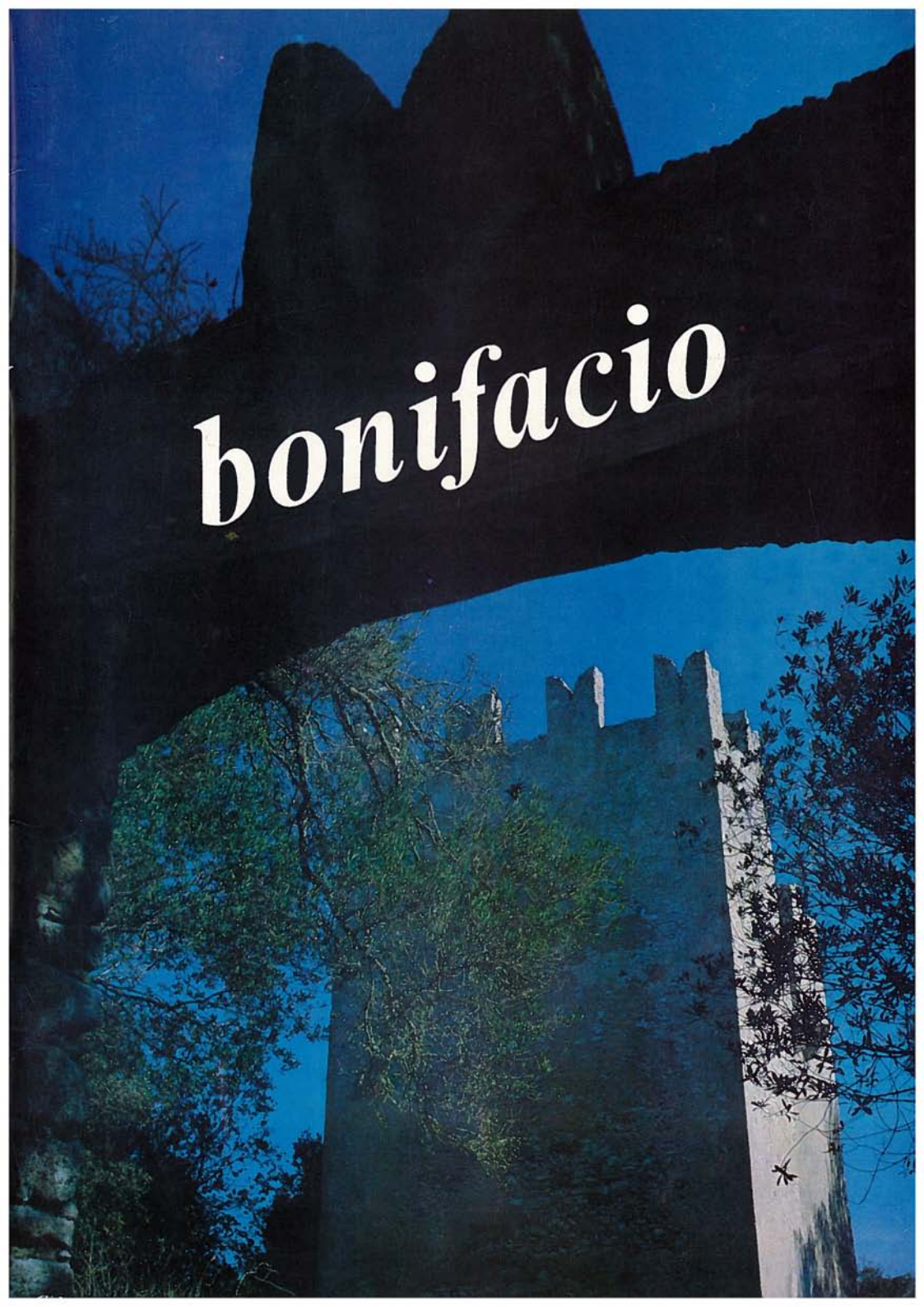


A photograph of a stone archway, possibly a gate or bridge, with a castle visible in the background. The archway is made of dark, rough-hewn stone. The castle has several towers and battlements, and is surrounded by green trees. The sky is a clear, bright blue. The word "bonifacio" is written in a white, serif font across the archway.

bonifacio

BONIFACIO : UNE CITE, UN TERRITOIRE

Document Multi Média édité par le
CENTRE REGIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE
en collaboration avec le

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET D'ENVIRONNEMENT DE LA CORSE DU SUD
et le

CENTRE REGIONAL D'ETUDE ET DE DOCUMENTATION DE L'ENVIRONNEMENT CORSE
DELEGATION REGIONALE A L'ARCHITECTURE ET A L'ENVIRONNEMENT

Sommaire

	Page
Introduction	1
De la Préhistoire...	5
...A l'Antiquité	7
Du Ve siècle...	9
...A l'époque pisane	11
Une ville génoise	13
De la fin du Moyen-Age à nos jours	21
Les statuts de la ville génoise	35
Monuments historiques - Sites naturels	37
Vie quotidienne	45
Population - Economie	51
Test de perception visuelle	55

REDACTION : • Mlle BUCCHINI, Professeur au Collège de Bonifacio
• Mlle MARCHIANI avec la participation de M. VAN CAPEL
de PREMONT, assistés de Mme BACCI et de Mlle ANGELI,
C.A.U.E. de la CORSE DU SUD
• Mme FLORI, Professeur au Lycée "LAETITIA" - AJACCIO

CHEF DE PROJET : Jean FLORI, C.R.D.P. de CORSE

DIAPPOSITIVES ET PHOTOS ... : Jean-François PACCOSI, C.R.D.P. de CORSE

PLANS ET SCHEMAS : Mlle MARCHIANI, assistée de M. Jean BUCCHINI

DACTYLOGRAPHIE ET MAQUETTE : Françoise MARCHETTI, C.R.D.P. de CORSE

Nous tenons à remercier vivement pour leur collaboration et leurs conseils :

- M. COLONNA d'ISTRIA, Directeur du C.A.U.E. de la CORSE DU SUD et M. LUCIANI, Directeur du C.R.E.D.E.C.
- M. LEENHARDT, Directeur du Parc Régional
- M. LAMOTTE, Directeur des Archives Départementales et M. LECA, Conservateur de la Bibliothèque d'AJACCIO
- La D.D.E. de la CORSE DU SUD et la Direction des Affaires Culturelles
- Mme l'Inspectrice Départementale de SARTENE
- M. LOPEZ, Directeur du Collège de BONIFACIO
- M. CARREGA, Directeur d'école et M. ROSSI, Instituteur à Bonifacio
- M. le Maire de BONIFACIO, ainsi que les responsables municipaux qui ont tout fait pour faciliter notre travail
- M. SANTUCCI et tous ceux qui nous ont reçus, encouragés et soutenus.

CNDP

C.A.U.E. C.R.D.P. C.R.E.D.E.C.
CORSE DU SUD CORSE

BIBLIOGRAPHIE

Un dossier documentaire comportant toutes les indications bibliographiques, ainsi que des photocopies de documents intéressant le sujet traité, est disponible au C.R.D.P. de la CORSE, au Service "DOCUMENTATION"

DIAPOSITIVES ACCOMPAGNANT LE LIVRET

1. Le goulet
2. La falaise
3. Espace urbain - Espace rural
4. Remparts et Porte de Gènes
5. Aqueducs
6. Barraconu et tramizzu

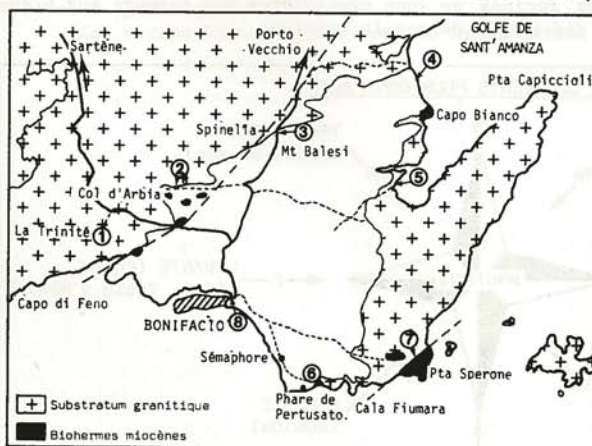
EN SUS DANS EXEMPLAIRES TIRES A PART

7. Ensemble de barraconi
8. Tour de guet dans campagne
9. Ecueils et Iles Lavezzi
10. Maison des podestats
11. Le port
12. La ville vue du clocher de St Dominique

INTRODUCTION

Située à l'extrémité méridionale de la Corse, l'antique cité domine les Bouches de Bonifacio, des îles et des écueils, domaines anciens de la ville. Cette cité "sentinelle" sur la mer, la marine et l'arrière-pays a connu du Moyen Age à l'époque française une histoire particulière qui se retrouve dans son architecture. C'est la seule commune du canton de Bonifacio et la quasi totalité de ses 2 500 habitants vit dans l'agglomération, laissant les 14 000 hectares de son territoire à peu près inhabités.

LES ASPECTS GEOGRAPHIQUES



SITUATION DU MIOCENE DE BONIFACIO
in "Corse-Guides géologiques régionaux"
DURAND DELGA MASSON, 1978

A $41^{\circ} 21' 40''$ Latitude Nord, $9^{\circ} 10'$ Longitude Est, Bonifacio est construite sur une presqu'île de 1 500 m de long orientée Est-Ouest et d'une largeur de 200 m. Cette plateforme de molasse miocène légèrement inclinée vers l'ouest est hâchurée par des lignes de failles. Elle n'est pas uniformément aplanie, elle est délimitée à l'est par un profond ravin (sorte de ria) qui s'abaisse vers l'ouest et se relève au pied de la citadelle. Elle est protégée par des falaises calcaires surplombant la mer de 50 à 60 mètres (Capo Pertusato 90 m).

Ce caucse isolé du res-

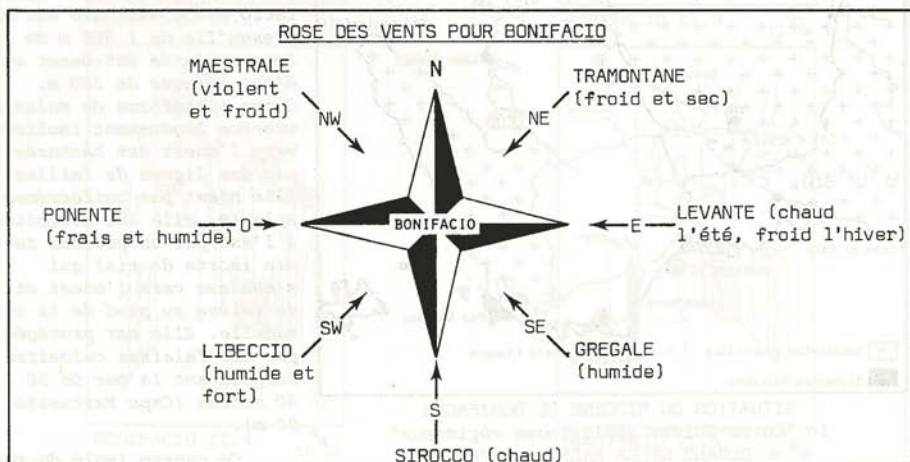
te de l'île par la chaîne granitique de Cagna (Punta Samulari, Punta Cappiciolo) se prolonge par les îles Lavezzi, il est coupé par de rares mais profondes vallées, criblé de diaclases où s'infiltre l'eau, couvert de grottes terrestres ou marines et de sites préhistoriques (tels celui d'Araguina - Sennola).

Donc un site d'habitat assez hostile pourtant précocement choisi par l'homme et qui traduit les efforts humains dans la conquête de la pente et les rapports étroits de l'habitat avec le relief.

LE CLIMAT

Bonifacio appartient au domaine climatique méditerranéen, mais présente des particularités :

- La pénurie d'eau : la région de Bonifacio reçoit en moyenne 500 mm d'eau par an répartis en 67 jours d'octobre à mars avec une sécheresse estivale très marquée (Ajaccio entre 500 et 700 mm répartis en 82 jours, Bastia entre 750 et 1 000 mm répartis en 78 jours).
- La violence et la permanence des vents : ce sont surtout des vents d'ouest ou Ponente, de direction Nord-Ouest forts et violents, ils sont appelés Maestrale (17 jours) ; de direction Sud-Ouest Libeccio (192 jours). Le Sirocco, vent du Sud se heurte à la Sardaigne, il n'a qu'une fréquence de 2 ou 3 jours. Le Grégale (Sud-Est, 106 jours) s'annonce par une brusque baisse du baromètre, une forte humidité de l'air, il déverse des pluies espacées, fines et drues et il pousse les vagues vers le littoral déclenchant des embruns. Le Levante (Est) est chaud en été, froid en hiver ; la Tramontane, vent du Nord, froid et sec est faible (4 jours).
- Ces vents provoquent une érosion éolienne importante, détruisent les bandes de sables et laissent en saillie les couches calcaires, sortes de refuges en cas de pluie ou "Sapore", ils réduisent le temps de pêche dans les Bouches de Bonifacio de mai à octobre. Sur les plateaux pierreux, ils empêchent la pousse des arbres délicats et nécessitent la construction de murs de un à deux mètres de hauteur faits de plaques calcaires récupérées sur place.
- L'instabilité du temps : les beaux jours sont fréquemment coupés par les passages de dépressions atlantiques provoquant des pluies violentes. La végétation s'est adaptée à l'aridité, les racines se sont développées par rapport aux branchages, la forêt dégradée a été remplacée par la garrigue.



CLIMATOLOGIE

ETAT PLUVIOMETRIQUE DE L'ANNEE 1976 A LA STATION
METEOROLOGIQUE DU SEMAPHORE DE PERTUSATO (ALTITUDE : 105 m)

MOIS	mm et dixième	Maximum en 24 heures
JANVIER	14,3	31 janvier ...: 5,6
FEVRIER	102,6	6 février ...: 53,3
MARS	62,5	23 mars: 18,4
AVRIL	44,0	29 avril: 20,0
MAI	34,6	8 mai: 16,6
JUIN	15,5	6 juin: 10,0
JUILLET	14,2	23 juillet ...: 8,9
AOÛT	34,2	29 août: 21,0
SEPTEMBRE	31,2	15 septembre : 12,1
OCTOBRE	226,4	20 octobre ...: <u>50,0</u>
NOVEMBRE	102,7	21 novembre ..: 27,8
DECEMBRE	<u>117,1</u>	22 décembre ..: 37,6
 TOTAL	 799,3	

POSITION GEOGRAPHIQUE DU SEMAPHORE DE PERTUSATO :

41°22'23" N, 09°10'42" E

FEU DE PERTUSATO

Tour carrée blanche, haut et angles noirs avec inscription "PERTUSATO" en noir ; 21 mètres.

Elévation du foyer : 100 m au-dessus du niveau de la mer.

Caractère, période, phases, secteurs d'éclairage :

- Feu à deux éclats blancs toutes les 10 secondes (0,1 ; 2 ; 4 ; 0,1 ; 7 ; 4)
- Portée en milles : 25 soit environ 45 km (portée moyenne)
- Visibilité : (239-113) 234°

CHRONOLOGIE

LE MONDE OCCIDENTAL : LE ROYAUME DE FRANCE	BONIFACIO	LE MONDE MEDITERRANEEN ET MUSULMAN
500 Début des grandes invasions. Fin de l'Empire roman d'Occident.		
600		632 - Mort de Mahomet. Début de la conquête arabe.
700		
800 Carolingiens Charlemagne 830 - Louis le Débonnaire	830 - Fondation de BONIFACIO	750 - Prise de Cordoue par les Arabes 806 - Début des invasions sarrasines en CORSE
900		
987 - Début des capétiens	950 - DOMINATION PISANE	CALIFAT DES ABBASSIDES
1000		
1100		1099 - Prise de Jérusalem par les Croisés
1200 Philippe Auguste 1270 - Mort de St Louis	1187 - Prise de BONIFACIO par les génois 1205 - 1250 - Développement de la cité 1321 - Statuts des Bonifaciens	1187 - Reprise de Jérusalem par les Musulmans 1212 - Début de la reconquête chrétienne en Espagne 1284 - Victoire génoise de la Méloria sur les Pisans
1300		
1337 } 1400 Guerre de 100 ans		
1400		
1483 } 1500	1420 - Siège des Aragonais Déclin de la cité 1528 - Peste → diminution de la population 1553 - Siège par les franco- turcs	1453 - Prise de Constantinople par les Turcs 1490 - Capitulation de Grenade. Fin de la reconquête chrétienne 1520 Charles Quint 1555 } 1570 - Victoire de Lepante → re- cul des Turcs en Méditer- ranée
1500	DOMINATION GENOISE	
1559 - Henri II. Traité de Cateau-Cambrésis → abandon de la CORSE		
1600		
1661 } 1700 Louis XIV		
1700		
1768 - La CORSE devient française	1768 - Fin de la domination génénoise	
1800		

DE LA PREHISTOIRE...

Les prédateurs prénéolithiques vivant d'une économie de cueillette, de chasse et de pêche étaient implantés dès le VII^e millénaire avant notre ère dans les abris naturels de la région, à la Cala Lazarina, à Lavezzi, à Cavallu et à Araguina Sennola.

Dans ces abris sous roches, apparaît pour la première fois la structure du foyer "A ZIDDA" ou "U FUCONE" assurant la triple fonction de Lumière, de Chaleur et de Protection, dont le maintien s'est perpétué jusqu'à aujourd'hui dans nos villages.

La Dame de Bonifacio

"Lorsqu'en juillet 1972, sur les rebords du plateau calcaire de Bonifacio, à l'abri d'Araguina-Sennola fouillé depuis plusieurs années déjà par les archéologues, est mise au jour une sépulture sise dans les strates les plus profondes et donc les plus anciennes, la nouvelle fait sensation en Corse.

La presse lui consacre d'importantes manchettes tandis que la télévision régionale braque ses caméras sur ce qu'on appellera très tôt "La Dame de Bonifacio".

Il est en effet établi, à la suite de l'étude faite au Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Montpellier, que ce squelette en bon état de conservation qui gisait étendu sur le dos, les bras le long du corps et la tête inclinée sur le côté, est celui d'un sujet de sexe féminin, âgé d'environ 35 à 40 ans.

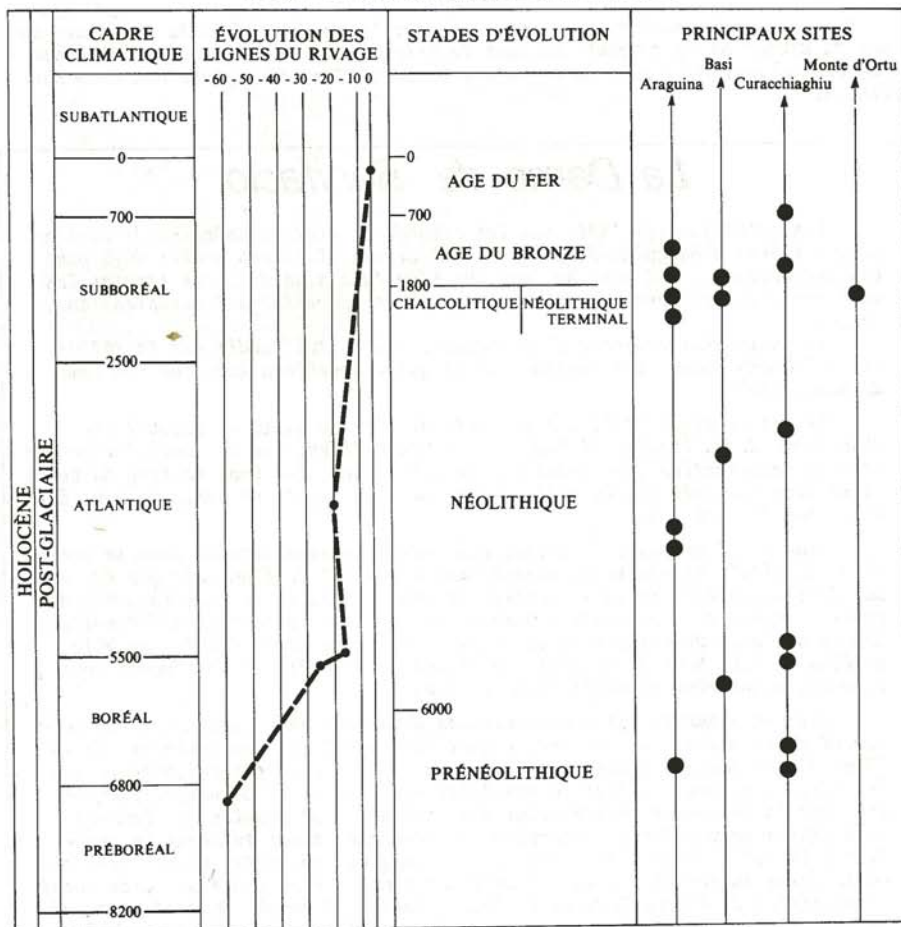
Transporté au Musée de Lévie, mais maintenu sous vitrine dans sa position "in situ", le squelette aujourd'hui dépouillé de l'auréole que lui a donnée l'actualité, reste le vestige le plus ancien et le plus tangible des premiers temps de l'occupation humaine de la Corse. Sa datation déterminée depuis à l'aide du carbone 14 (6570 av. J.C.) nous fait remonter au VII^e millénaire B.C. Nous avons ainsi la preuve de la présence de l'homme dans le pays, avant même le néolithique ancien.

Malheureusement, les renseignements demeurent rares quant à l'environnement et le milieu naturel dans lequel évoluaient les contemporains de la "Dame de Bonifacio". L'absence ou la pauvreté des vestiges de cette époque interdisent de pousser très en avant les hypothèses. Le principal problème que pose la découverte reste celui des origines d'un peuplement. Faut-il déjà parler de population autochtone en déplaçant ainsi en amont la question ? Il est de toute façon difficile d'imaginer que cette pénétration ait pu se faire autrement que par la voie maritime si l'on pense que bien avant l'apparition de l'Homo Sapiens la Corse était déjà coupée du continent. Même si, en raison de la dernière regression maritime, elle toute proche de l'archipel toscan, alors émergé et relié à la péninsule italienne. Un pays déjà ouvert sur l'extérieur, comme le confirmera bientôt, au néolithique ancien, la présence de l'obsidienne, venue par voie de navigation du Monte Arci, de la proche Sardaigne, c'est déjà l'enseignement précoce et durable que l'on retiendra de ce premier jalon de notre histoire."

in "Mémorial des Corses" Tome 1 : "La Corse préhistorique"

MaC. WEISS et F. de LANFRANCHI

LE CADRE CLIMATIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE LA PREHISTOIRE ET DE LA PROTOHISTOIRE DE LA CORSE



in "Mémorial des Corses" - Opus cité

... A L'ANTIQUITE

Dès le VI^e siècle avant J.C., les Grecs viennent y commercer.

Au III^e siècle avant J.C., les Romains fondèrent au Capo Sprono à 6 km au Nord-Est de l'actuel Bonifacio un village ; l'Oppidum Palla aurait occupé le Campo Romanello et Syracusanus Portus aurait été situé à l'emplacement de la ville et de la citadelle actuelle.

Des communautés chrétiennes s'installèrent plus tard, comme en témoigne la basilique de Sant'Amanza dont les substructures remontent aux IV^e et V^e siècles.

En 830, le Comte Boniface de Toscane, après reconnaissance de l'intérêt stratégique de l'extrême Sud du plateau bonifacien, décida de créer une importante garde militaire dans la série des opérations entreprises depuis Charlemagne contre les Sarrasins.

Il créa le Castrum auquel il donna son nom (citadelle Montlaur actuellement) et construisit un refuge, cantonnement plus tour, (vers le collège actuel), sous la protection duquel s'installa une population de marins, pêcheurs et marchands utilisant comme port l'anse de la Carotola.

A cet habitat dispersé fut substitué un habitat urbain de caractère fortifié au IX^e siècle.

Ulysse à Bonifacio ?

Au chant X de l'Odyssée, HOMERE raconte qu'Ulysse, chassé par Eole, reprend la mer, "l'âme navrée". Avec ses compagnons il se remet en route. Relisons le récit du poète.

"Durant six jours, six nuits, nous voguons sans relâche. Nous touchons, le septième, au pays lestrygon, sous le bourg de Lamos, la haute Têlêpyle, où l'on voit le berger appeler le berger : quand l'un rentre, il en sort un autre qui répond ; un homme dégourdi gagnerait deux salaires, l'un à paître les boeufs, l'autre, les blancs moutons ; car les chemins du jour côtoient ceux de la nuit.

Nous entrons dans ce port bien connu des marins : une double falaise, à pic et sans coupure, se dresse tout autour, et deux caps allongés, qui se font vis-à-vis au-devant de l'entrée, en étranglent la bouche. Ma flotte s'y engage et s'en va jusqu'au fond, gaillards contre gaillards, s'amarrer côte à côte : pas de houle en creux, pas de flot, pas de ride ; partout un calme blanc. Seul, je reste au dehors, avec mon noir vaisseau ; sous le cap de l'entrée, je mets l'amarré sous roche ; de troupeaux ou d'humains, on ne voyait pas trace ; il ne montait du sol, au loin, qu'une fumée.

J'envoie pour reconnaître à quels mangeurs de pain appartient cette terre ; les deux hommes choisis, auxquels j'avais joint un troisième en héraut, s'en vont prendre à la grève une piste battue, sur laquelle les chars descendent vers la ville le voient du haut des monts. En approchant du bourg, ils voient une géante qui s'en venait puiser à la Source de l'Ours, à la claire fontaine où la ville s'abreuve : d'Antiphathès le Lestrygon, c'était la fille.

On s'aborde, on se parle : ils demandent le nom du roi, de ses sujets

elle, tout aussitôt, leur montre les hauts toits du logis paternel.

Mais à peine entrent-ils au manoir désigné, qu'ils y trouvent la femme, aussi haute qu'un mont, dont la vue les atterre. Elle, de l'agora, s'empresse d'appeler son glorieux époux, le roi Antiphatès, qui n'a qu'une pensée : les tuer sans merci. Il broie l'un de mes gens, dont il fait son dîner. Les deux autres s'enfuient et rentrent, aux navires. Mais, à travers la ville, il fait donner l'alarme. A l'appel, de partout, accourent par milliers ses Lestrygons robustes, moins hommes que géants, qui, du haut de la falaise, nous accablent de blocs de roche à charge d'homme : équipages mourants et vaisseaux fracassés, un tumulte de mort monte de notre flotte. Puis, ayant harponné mes gens comme des thons, la troupe les emporte à l'horrible festin."

ODYSSEE, Chant X - Traduction Victor BERARD

La localisation du site choisi par HOMERE reste une énigme pour les spécialistes. On a proposé Castelamare, Gaete, une anse de la côte de Sardaigne, la région de Formée au Sud du latium et ... Bonifacio.

P. ANTONETTI fait le point sur cette question dans son étude "Ulysse à Bonifacio" in "Le drapeau à tête de Maure" - La Marge, AJACCIO, 1980.

"Bonifacio habitée, au moins dès l'époque néolithique, fut certainement occupée par les différents peuples, Phéniciens, Etrusques, Carthaginois, Phocéens, Syracusains et Romains qui, pendant l'antiquité, envahirent la Corse ; mais les Phocéens et les Romains ont seuls laissé trace de leur passage.

C'est une petite pièce de monnaie qui atteste la venue des Phocéens dans la ville. Cette pièce, trouvée par le Ct FERTON, sur le plateau de Campou Roumanilou et soumise successivement à l'examen de M.A. de GRAY, puis à celui du Dr PATRONI, professeur d'archéologie de l'Université de Pavie, a été reconnue avec certitude comme étant une monnaie de la ville de Rhegium en Calabre.

Elle porte, sur une de ses faces, une tête de lion vue de trois-quarts et, sur l'autre, une sorte d'autel antique, entouré d'une légende rétrograde, ce qui est habituel pour Rhegium.

Dans ces modestes dimensions, cette monnaie a une importance capitale : elle autorise à croire, non seulement que Bonifacio fut en relations commerciales avec la colonie grecque de Rhegium, mais encore que des échanges avaient lieu entre cette colonie et une autre colonie grecque installée à Bonifacio.

En effet, depuis la construction des remparts de la ville, c'est-à-dire depuis la domination pisane, Campou Romanilou n'a plus été fréquenté que par des bergers qui y font paître leurs troupeaux. La pièce trouvée n'a donc pas été portée là par des promeneurs et sa présence date évidemment du temps où elle servait aux échanges. On peut donc affirmer que Bonifacio qui, au temps de la Grèce antique, portait le nom de Palla polis, avait alors des relations commerciales avec les Grecs.

in "Bonifacio de l'époque néolithique à nos jours"

S. LEMEUNIER LECONTE - Marseille. 1951

DU Ve SIECLE...

Du Ve au IXe siècles, les invasions sarrazines obligèrent les habitants à se regrouper en un lieu mieux situé sur le plateau au bord de la falaise.

La reconquête byzantine regroupa la Corse et la Sardaigne dans une grande province d'Afrique dépendante de l'Empire romain (occupation byzantine rendue impopulaire par les exactions des fonctionnaires).

La population se regroupa à la Fontaine Longone et au voisinage de l'emplacement de l'actuelle église St Dominique, situation stratégique privilégiée de ce lieu et présence d'une source d'eau douce.

Louis le Débonnaire décida, en 825, de chasser les Sarrazins de l'île. Il chargea Boniface, Marquis de Toscane, de cette opération. Ce dernier alla attaquer les Sarrazins chez eux. Au retour de son expédition, en Afrique, vers 830, il fit de la petite agglomération située sur la falaise, une petite ville fortifiée. Le Marquis aurait donné son nom à la ville qui se situait à l'emplacement actuel du quartier militaire.

Bonifacio va rester pisane du milieu du IXe siècle jusqu'à la fin du XIIe. La ville va connaître un nouvel essor. Santa Reparata, une des plus anciennes églises semble dater de cette époque (IXe-Xe siècle) (Cf. "La fondation de Bonifacio").

Sur la fondation de Bonifacio

"Sur les origines de Bonifacio nos plus anciens chroniqueurs sont à peu près unanimes. Selon eux, le fondateur serait un certain comte BONIFACIO, qui a vécu au IXe siècle, et dont ils semblent bien connaître l'histoire, puisque certains d'entre eux sont même renseignés sur la date et les circonstances exactes de la fondation.

... De tous les vieux chroniqueurs, le mieux renseigné est Pietro CIRNEO (1447-1503). Son récit s'appuie sur des lectures, entre autres celle de l'ouvrage alors célèbre de Platina et sur une histoire de Sicile qui a longtemps fait autorité. Le voici dans son intégralité, "Boniface, comte de Corse, en compagnie de son frère BERTARIO, de Corses et d'autres seigneurs était passé en Afrique avec une flotte de gens d'Etrurie et avait affronté quatre fois l'ennemi, entre Utique et Carthage, en tuant un si grand nombre que les Mores en furent réduits, comme au temps de SCIPIO, à appeler des secours de Sicile pour venir en aide à leur malheureuse patrie. C'est pour cette raison que la Sicile fut libérée des mains des Barbares. BONIFACE revint ensuite en Corse avec sa flotte victorieuse, chargée d'un immense butin et avec les dépouilles enlevées aux ennemis, il fonda une forteresse, la mieux défendue de toute la Corse (oppidumque... totius Corsicae munitissimum), à laquelle il donna son nom, en l'an 833 de notre ère, le 14 octobre".

... Quand les vieux chroniqueurs et, sur leur foi, quelques historiens, associent la ville de Bonifacio et le comte du même nom, ils obéissent inconsciemment à une tentation que les historiens de métier connaissent bien et dont ils se méfient : c'est le fait de chercher derrière un nom de lieu, un personnage, historique ou légendaire, qui peut vraisemblablement être associé.

...BONIFACIO ne pourrait-il pas être l'italianisation de la locution

"bona faction" ? Dans le latin médiéval "factio" qui, en latin classique avait les divers sens de "troupe, parti, faction", avait pris, entre autres, celui de "construction", ou, comme dit Du CANGE, "fabrica, opificium". Dans ce cas-là, "bona factio" serait "le beau bâtiment", "la belle construction", par allusion à quelque solide ouvrage fortifié. Du reste, n'existe-t-il pas, sur le site actuel, un lieudit appelé "Fazio" . Cette hypothèse aurait du moins le mérite de s'appuyer sur le nom de lieu, sans chercher à lui trouver un sens en dehors de lui-même, ce qui me paraît d'une saine méthode en cette matière."

in "Le drapeau à tête de Maure" - P. ANTONETTI - La Marge AJACCIO

...A L'EPOQUE PISANE

ESPACE URBAIN

En 1092, Pise exerce sa souveraineté sur l'ensemble de l'île sur demande du pape URBAIN II.

- La ville reprenant un plan OPPIDUM, est séparée en deux parties avec le Castrum à l'Est.
- La fortification pisane, précédant la fortification génoise devait respecter les consignes du Traité "De Rei Militaris" rédigé au I^{er} siècle par FLAVIUS VEGESE et du Traité d'Architecture de VITRUVIUS, à savoir :
 - Le plan de l'enceinte est toujours déterminé par le caractère du site, (la muraille d'enceinte présente une surface unie opposée aux tentatives d'escalade).
 - Les tours doivent s'avancer hors des murs ; les espaces qui séparent les tours ne doivent pas être supérieurs à la portée des flèches (50 m maximum). Un cantonnement avec tour (Torrione) situé au point le plus fort du site était accompagné d'une muraille qui devait suivre le tracé du mur actuel, de l'emplacement du Torrione jusqu'à la descente des remparts, à la Porte de France et au Grand Bastion.
- La ville Pisane présente les caractères d'un gros bourg seigneurial et voit sans doute l'amorce de la construction de l'église Ste Marie Majeure.

ESPACE RURAL

Les Barraconi présents dans la campagne bonifacienne sont difficiles à dater. Il semblerait toutefois, compte tenu des techniques employées, que ces bâtiments en pierre sèche aux chaînes d'angles et aux ouvertures parfaitement appareillées, aient été contemporains des Pisans.

Isolés et de petites dimensions pour la plupart, certains barraconi sont constitués de plusieurs corps de bâtiments accolés ou reliés entre eux par des couloirs montrant une analogie lointaine avec les nuraghe de Sardaigne ou les boeries de Provence.

Ces constructions, à fausse voûte en encorbellement, servaient d'abris aux jardiniers et, aux ânes, qui venaient passer la journée pour travailler et rentraient tard le soir à Bonifacio.

L'aménagement intérieur a sans doute été amélioré au cours des temps (grenier, remise, four à pain) pour servir d'habitat temporaire au moment des travaux agricoles jusqu'à ces dernières années (1980).

La souveraineté de Pise a correspondu au développement de la religion, à la construction des églises ou à leur reconstruction, comme celle de la basilique ci-matériale de Ste AMANTIA située au milieu des oliviers du golfe du Sant'Amanza.

L'appareillage régulier des édifices religieux pisans a offert à la population insulaire un archétype de la maison.

DE PISE A GENES

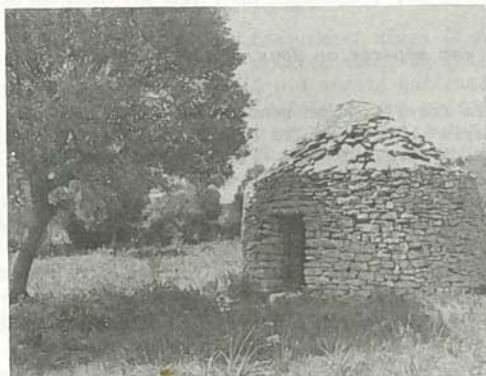
A dater de 1162, la rivalité entre Pise et Gênes fit que la ville de Bonifacio fut occupée et assiégée par les uns et les autres.

En 1188, une flotte génoise de 10 galères conduite par Fulcone CASTELLO dé-

truisit la ville. Les Pisans la rétablirent en 1195.

En 1197, de nouveau les Génois vinrent attaquer la ville par terre et par mer et s'en emparèrent. En 1205, l'occupation génoise est définitive.

Gênes chasse alors les habitants et y établit des colons venus de la Riviera.



Barraconu



Tramizu



Scarpi

UNE VILLE GENOISE

Le site du Bonifacio actuel, dont le type se retrouve dans les grandes lignes à Monaco, répond aux critères sélectionnés par la République de Gênes lors de la fondation des villes-forteresses, à savoir :

1. Port abri naturel (anse, mouillage, calanque...)
2. Site défensif naturel protégeant le port et pouvant aisément être mis en valeur par des travaux de fortifications.
3. Proximité du terroir agricole.

De la mer, la ville se présente par l'imposante citadelle qui domine la haute ville entourée de remparts et le port où se loge le quartier de la marine.

ESPACE RURAL

● En 1195, le terroir agricole est constitué par la plaine alluviale. Les possessions de la Communauté de Bonifacio s'étendaient jusqu'aux portes de la ville de Porto-Vecchio et empiétaient sur les communes actuelles de Sotta et Figari.

● La République de Gênes distribua, par donation, par affermage ou par emphythéose des terres à chaque colon, permettant ainsi à chaque Bonifacien de posséder un petit jardin potager. Ce dernier était en principe accessible par un sentier muletier qui desservait tous les lots.

● Les meilleures terres, de Sant'Amanza, de la vallée de San Giuliano, de Castorana et de Cavari étaient mises en valeur par les agriculteurs grâce à un réseau d'irrigation (rigoles en pierres, imaschetti) à partir de points d'eau existants, à la plantation de roseaux et à la construction de hauts murs pour protéger les cultures des vents.

Ces murs appelés "Tramizi" comportent parfois une "cella" (enfoncement profond pouvant servir d'abri) tant leur épaisseur est importante. Pour lutter contre l'action combinée des eaux de pluie et du vent menaçant de dénuder les terrains en pente et de déchausser les oliviers, des murs plus ou moins hauts, plus ou moins longs ont été érigés en fonction de la déclivité des terrains. Ayant une fonction plus ponctuelle que les tramizi, ces murs sont appelés "Scarpi".

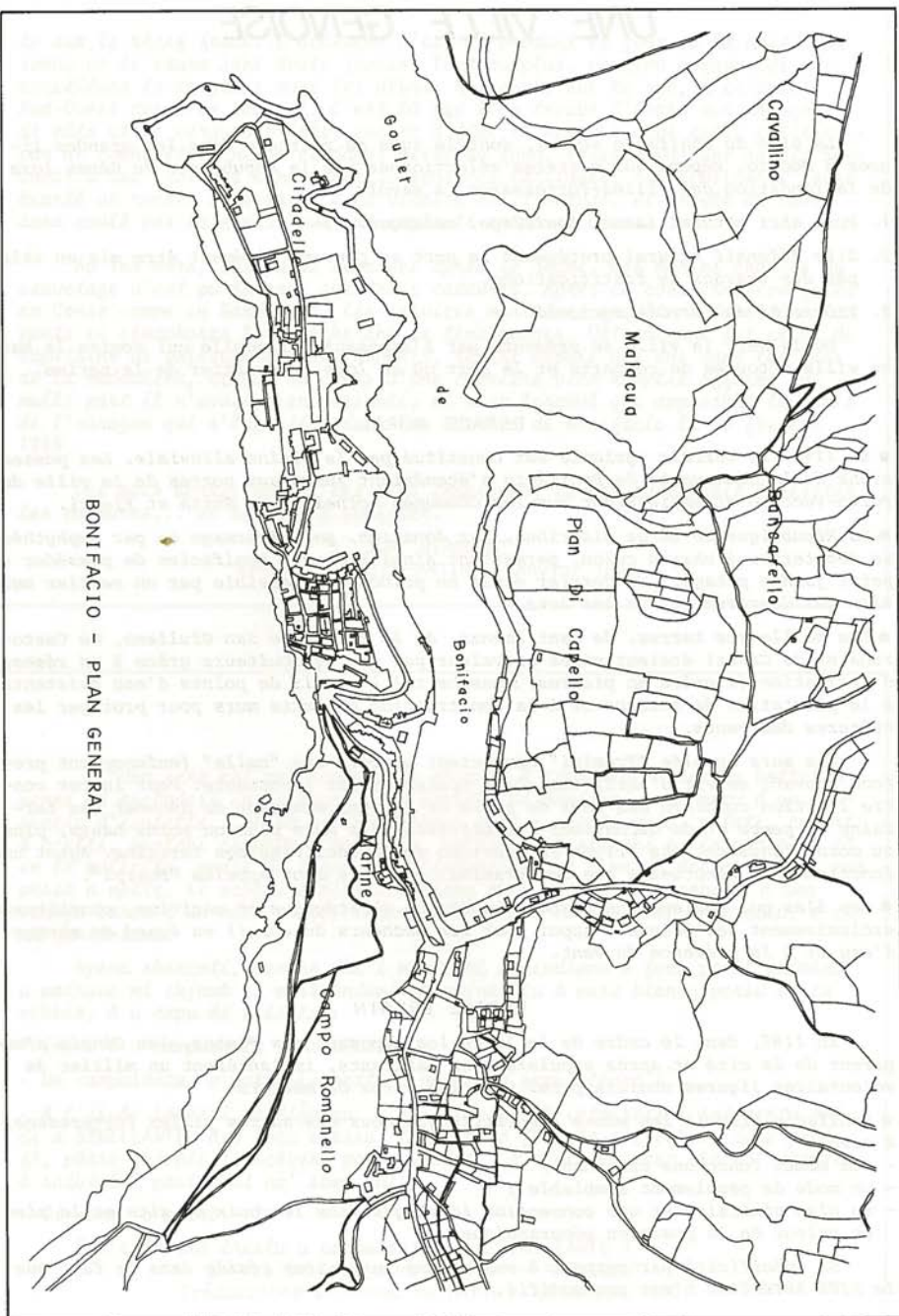
● Les îles qui avaient une grande importance stratégique et maritime, constituaient exclusivement des points d'appui pour les pêcheurs de corail eu égard au manque d'eau et à la présence du vent.

ESPACE URBAIN

En 1195, dans le cadre de la lutte les opposant aux Pisans, les Génois s'emparent de la cité et, après expulsion des habitants, implantèrent un millier de volontaires ligures choisis parmi tous les corps de métiers.

- Bonifacio traduit les mêmes impératifs que ceux des autres villes forteresses, à savoir :
- les mêmes fonctions urbaines ;
 - un mode de peuplement semblable ;
 - un plan similaire et une conception identique dans le choix du site et la mise en valeur de la position géographique.

Sa spécificité par rapport à ses soeurs insulaires réside dans le fait que le SITE ANTERIEUR n'est pas modifié.



BONIFACIO - PLAN GENERAL

Le plan ordonné en rapport avec la fonction militaire de la ville est l'adaptation fonctionnelle des caractéristiques topographiques du site. Ville type d'une civilisation colonisatrice, Bonifacio comprend la cité (occupation de la presqu'île) et les quartiers extérieurs.

LES FORTIFICATIONS

Au système défensif passif de l'ère féodale succède, à la fin du XII^e siècle, le système de la défense opérationnelle ; procédé mis en oeuvre par les Génois qui prolongèrent la cité pisane jusqu'au ravin San Rocco et réalisèrent fin XIII^e siècle-début XIV^e une fortification urbaine constituée :

- d'un castelletto élevé à l'emplacement du cantonnement pisan,
- d'une enceinte urbaine englobant la cité pisane et la nouvelle cité génoise (murailles, tours, défense naturelle des falaises).

L'enceinte de plus de 2 km de long, 8 m de haut, 1 à 2 m de large adoptait les aspérités du site et suivait à peu près le périmètre de la fortification actuelle. Elle était flanquée d'une douzaine de tours : della Bombarda, della Porta dello Standardo, della Croce, di Cargavento, San Giorgio, del Fanale, Sant'Antonio, San Nicro della Galea, della Preghiera, di Preciona.

A l'exception des tours della Galea et della Croce (aujourd'hui tour de la Carotola et Toricella), ces tours ont disparu ou ont été englobées dans des bastions et batteries.

A hauteur de l'anse de la Carotola, une poterne permettait un accès à la cité en cas de danger ; l'accès principal devait être la Porte de Gênes, située sur le flanc Est, ne comportant pas de pont levis et défendue par deux tours en demi-cylindres réunies en partie supérieures par une galerie à créneaux.

Les remparts périphériques étaient complétés par deux murailles extérieures percées chacune d'une porte (Porta Sottana et Porta Mezzana) ; la première muraille barrait le ravin de San Rocco de la mer, côté goulet, jusqu'au versant abrupt de Campo Romanello ; la seconde muraille partait du pied de la tour de l'Etendard et rejoignait la mer, côté détroit, parallèlement à l'enceinte.

La muraille médiévale, mise à jour récemment lors des fouilles du quartier du Portone, est un mur double composé de l'extérieur vers l'intérieur :

- d'un mur de 73 cm de large, à double parement, construit en moellons assez réguliers de taille moyenne datant de la fin du XI^e siècle au début du XIII^e ;
- d'un blocage de pierres noyées dans une forte quantité de mortier de 56 cm d'épaisseur ;
- d'un mur de 30 cm d'épaisseur.

Ces deux derniers éléments ayant été rajoutés au XIV^e siècle.

LES MONUMENTS

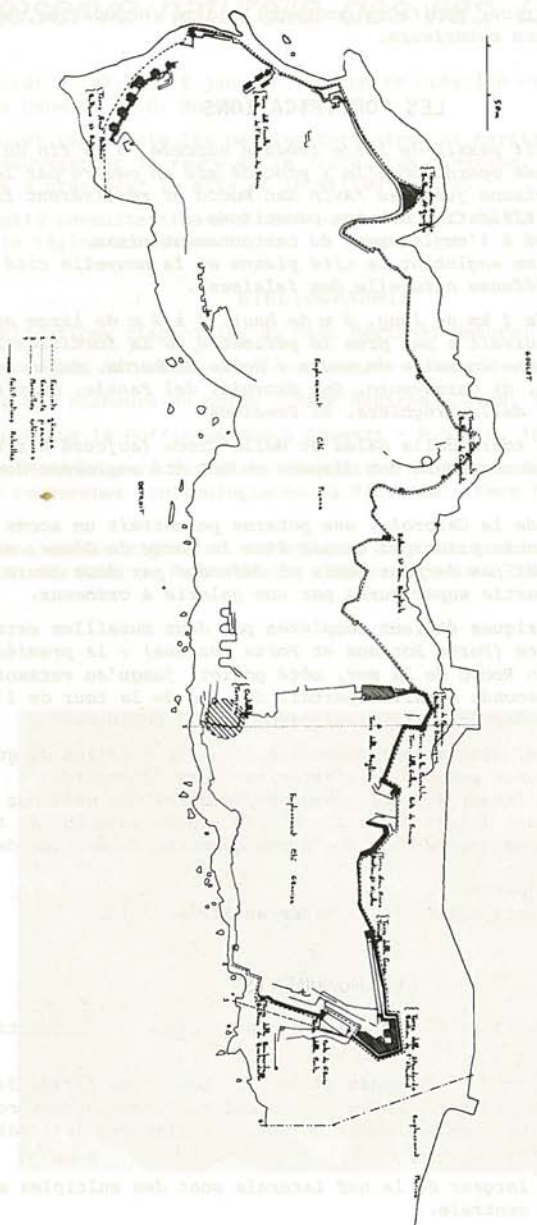
La deuxième moitié du XIII^e siècle voit la constitution de l'essentiel du patrimoine monumental.

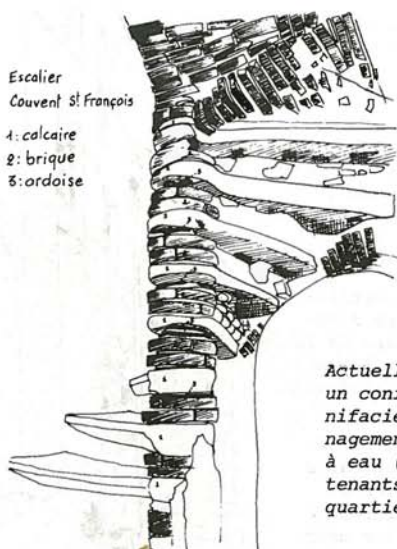
Les églises St Erasme, St François (1298), St Dominique (1270-1343) et le remaniement de l'église Ste Marie Majeure semblent obéir aux caractères essentiels de la construction romane : enchaînement de tous les éléments de l'édifice entre eux et métrique spatiale.

La longueur et la largeur de la nef latérale sont des multiples et des sous-multiples de la travée centrale.

L'architecture gothique continue, approfondit et conclut la recherche romane ; elle se manifeste dans les églises des deux couvents franciscains (fin XIII^e-

BONIFACIO - LES FORTIFICATIONS





XIV^e siècle), St François et St Julien et dans le campanile de St Dominique.

● A la fin du XIV^e siècle, Bonifacio dispose de trois hôpitaux d'importance et d'affectation différentes : un hôpital à 15 km de la ville, St Lazare hors les murs et la Maison de la Miséricorde.

● Les moulins à vent, antérieurs à 1253 d'après les actes notariés, situés dans le quartier Ouest étaient alimentés par les récoltes des céréales de la campagne bonifacienne permettant l'approvisionnement en farine panifiable de toute la population.

Actuellement, trois seulement subsistent en ruines : un conique et deux cylindriques). La mémoire des Bonifaciens, à défaut des écrits, confirme que l'aménagement interne était semblable à celui des moulins à eau (meules à blé et à orge) et que les dépôts attenants complétaient le rôle joué par les silos du quartier Est.

L'URBANISME

L'urbanisme médiéval de Bonifacio trouve sa raison d'être dans l'économie agricole, dans le système de la co-participation, des corporations et dans les nécessités pratiques de la défense.

Au XIV^e siècle, le quartier militaire devait constituer la partie la plus importante et la plus peuplée si l'on se réfère au nombre important d'édifices religieux (4 églises, 3 oratoires, 2 monastères). Ce quartier était agrémenté d'un bois (composé d'oliviers sauvages, de genévriers et de lentisques) qui préservait la ville des vents d'Ouest.

Malgré l'absence de documents graphiques sur ce quartier, il est probable que sa structure spatiale était identique au quartier Est dont nous analysons les caractéristiques ci-après.

● La morphologie urbaine, spécifique des villes génoises, est la traduction d'une combinatoire d'ilots : de rares ilots carrés voisinent avec des ilots rectangulaires d'une épaisseur moyenne inférieure à 20 m présentant un rapport de 1 à 7 jusqu'à un rapport de 1 à 2.

Ces ilots adaptés à la topographie et au climat délimitant quatre rues principales d'orientation Est-Ouest de 4 à 5 m de large coupées à angles droits par des ruelles étroites, de 2 à 3 m, souvent en pente et coupées de marches d'escalier :

- la rue longue qui relie la rue Fred Scamaroni à la Place Grandval était la rue centrale ;
- la rue du Palais desservant le centre politique et culturel de la cité devait avoir une importance assez grande ;
- la rue Archivolto avait l'aspect d'une rue marchande, prolongée par la rue

St Sacrement le long de la cathédrale ; ces deux rues offrent de nombreux points de repère grâce aux aqueducs reliant les façades à l'église Ste Marie Majeure, qui alimentaient la citerne communale située sous la loggia.

D'une contenance de 650 m³, elle servait de provision en état de siège grâce à l'appoint supplémentaire des citernes individuelles, de la citerne du couvent St François (construite par ABRIGHO de PISTOJA en 1398) et de la citerne de l'oratoire Ste Croix.

La quatrième voie, la rue Doria, moins rectiligne que les précédentes, donne une percée vers l'Hôtel de Ville et la loggia et aboutit à la place de la Manichella où se déroulait le marché, et dont le sous-sol, comme celui de la Place d'Armes (Place Grandval), était occupé par des silos à grains.

Une voie "périmétrique" de 3 à 4 m de large sépare les maisons des remparts ; elle permet de faire le tour de la ville sans rencontrer d'obstacles et joue ainsi le rôle d'un fossé adossé à une seconde muraille constituée par les façades serrées les unes contre les autres.

• Les rues et ruelles découpent la ville en damiers, où les maisons se juxtaposent ou s'enchevêtrent les unes dans les autres en fonction du découpage de

l'ilot en parcelles (Cf.

plan - échelle 1/2 000) ;

découpage qui obéit aux principes suivants :

- parcelle tracée perpendiculairement à la rue ;
- épaisseur de la parcelle égale à l'épaisseur de l'ilot, pour les ilots rectangulaires de petit rapport en Haute Ville (rue St Dominique, rue Doria côté Sud), rue Longue jusqu'à hauteur de la mairie) ;
- ligne de partage médiane, en général, à l'intérieur des ilots rectangulaires de grand rapport ou des ilots carrés (Ilots entre la rue du Palais et la rue Doria, entre la Cathédrale et la rue Doria, entre la rue Longue et la Cathédrale) ;
- les parcelles sont en majorité rectangulaires (3 à 4 sur 10 à 25 m).

• Le découpage parcellaire est en fait déterminé par la configuration future du bâti, reflet de la culture et de la technique de l'époque.

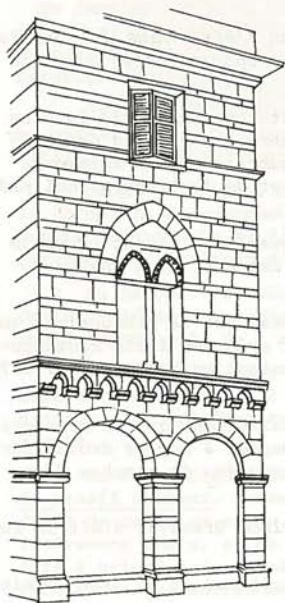
La maison bonifacienne moyenâgeuse construite pour la défense et l'utilité, est faite de murs épais montés avec des plaquettes calcaires, et de charpente et linteaux en bois de genévrier.

Le rez-de-chaussée voûté accueillait le silo à céréales, la citerne d'eau potable et la "stalla d'Asi".



Rue de l'Archivolte

Dessin de C. ENLART



Place Doria

L'accès se faisait par une échelle de bois mobile remplacée plus tard par un escalier latéral d'une pente supérieure à 45°.

L'étage était réservé à l'habitation. La majorité des maisons avait entre un et deux étages ; au Moyen-Âge, Bonifacio est une VILLE BASSE au TISSU URBAIN SERRE.

● Le principe de colonisation urbaine est expliqué différemment par deux historiens :

- d'après SERPENTINI (1), une certaine égalité a existé entre les colons lors de la distribution des lots ; au cours des siècles la différence s'accroît et des fortunes s'affirment, périssent ou changent de mains en fonction des qualités personnelles des propriétaires et des circonstances. Il n'existe aucun rapport avec Gênes où les grandes familles, selon leur importance, contrôlaient des pâtés de maisons, des rues ou même des quartiers.

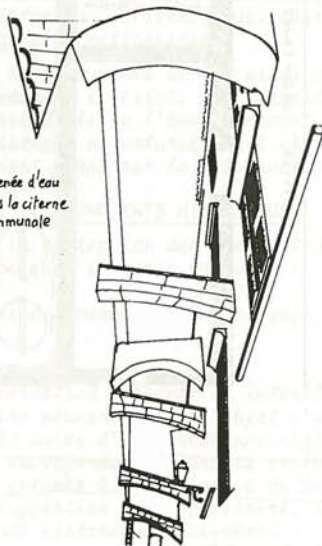
- d'après CANCELLIERI (2), la distribution de lots au tout venant des Ligures a été accompagnée de concessions d'aires urbaines plus vastes à des familles puissantes destinées à devenir l'élite sociale de la nouvelle fondation. Les groupes de maisons ainsi formés, occupés par des parents proches ou lointains et des locataires, rassemblés autour d'une place constituent des "Contradi". Le caractère familial de ces quartiers s'est atténué ou a disparu au cours des siècles, par le jeu des ventes et des mutations.

● La ville génoise est une cité micro-république oligarchique. Du IX^e au XIII^e siècle, Bonifacio demeurera le seul centre urbain de la Corse.

amenée d'eau
au croisement
de plusieurs rues



amenée d'eau
vers la citerne
communale

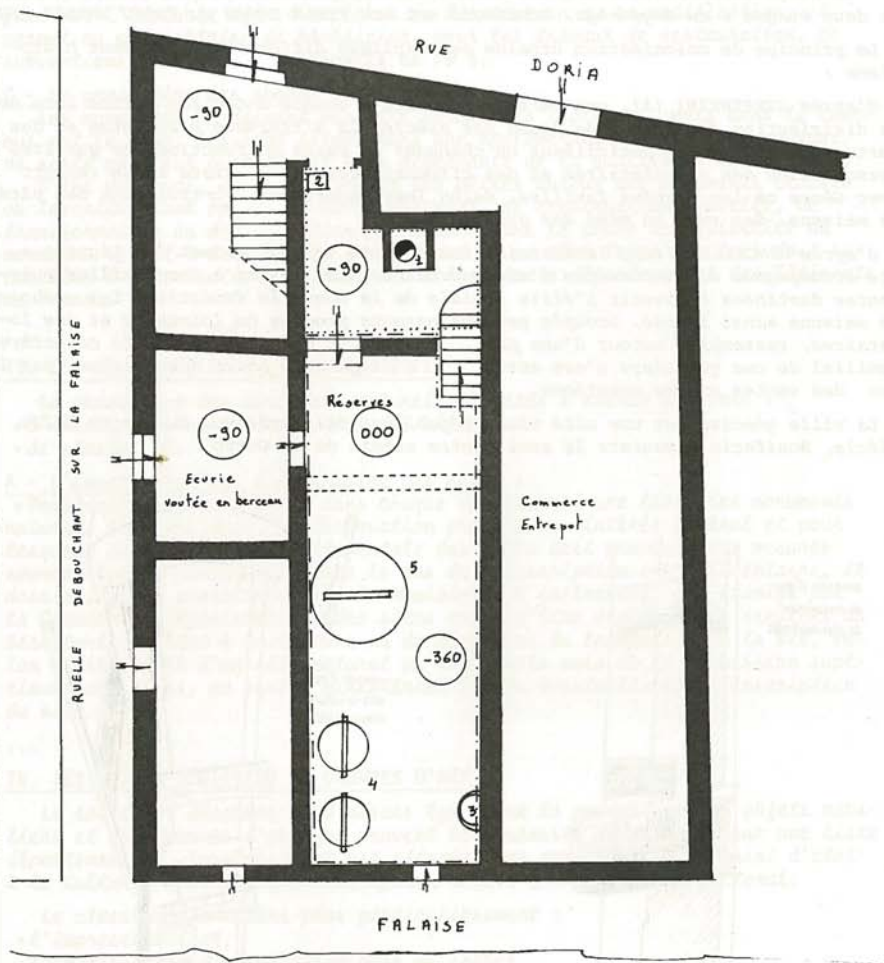


(1) A.L. SERPENTINI : "Les bases du pouvoir dans une ville : Bonifacio au XVIII^e siècle". Thèse de doctorat du 3^e cycle déposée aux Archives Départementales de la Corse du Sud.

Cet ouvrage est un document de référence.

(2) Jean CANCELLIERI : "Bonifacio au Moyen-Âge" in Tome I du "Mémorial des Corses" 1981.

PLAN DE PRINCIPE D'UNE MAISON UNIFAMILIALE
AVEC CITERNE ACCESSIBLE UNIQUEMENT AU REZ-DE-CHAUSSÉE



1. Accès Citerne
..... périmètre de la citerne taillée en partie dans la calcaire
(pas de chemisage) Capacité $\approx 20m^3$
- --- limite plancher niveau de référence Zéro
2. Trou d'homme
3. Intérieur
4. Pressoirs Olives
5. Meule Olives

DE LA FIN DU MOYEN-AGE A NOS JOURS

RAPPEL HISTORIQUE

Du XIII^e au XIV^e siècle, la ville de Bonifacio est à son apogée derrière ses remparts.

Les citernes et les silos permettent la survie en cas de siège. Un réseau d'égouts est mis en place. Il fonctionnera jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Il existe des hôpitaux et Bonifacio passe de "Quartier de Gênes" à une ville avec des statuts : le Libro Rosso et les Capituli. L'administration de la ville est assurée par le Podestat et le Conseil des Anciens. La population se réunit à l'occasion d'affaires importantes à la Loggia (devant l'Eglise Ste Marie Majeure).

Du XIV^e au XV^e siècle, la Sardaigne et la Corse, sauf Bonifacio, passent sous la domination espagnole. Le royaume d'ARAGON, rival de Gênes veut commencer la conquête de la Corse par la prise de Bonifacio.

De 1326 à 1420, les Espagnols se présenteront quatre fois devant les murs de la ville, en vain. Le siège de 1420 (13 août 1420 - 15 janvier 1421) durera cinq mois. La farouche résistance des Bonifaciens et les secours venus de Gênes expliquent l'échec de la tentative d'ALPHONSE V. Cependant la République de Gênes s'affaiblit et la chute de Constantinople en 1453 précipite les événements, anéantisant les intérêts génois en Orient.

Bonifacio subira le contre-coup de ces événements.

Du XVI^e au XVII^e siècle, les épidémies

En 1528, la peste décimera la population qui passera de 8 000 habitants à 700. L'oratoire St Roch a été érigé à la fin de cette épidémie, aux pieds des remparts, à l'endroit où mourut la dernière victime de la peste.

En 1553, pour mener sa lutte contre CHARLES QUINT, le roi de France HENRI II, allié aux Turcs, vient aider les Corses à combattre contre Gênes. L'armée royale était sous les ordres du Général de CHERMER et la flotte conduite par l'Amiral DRAGUT. Bonifacio, ville dépeuplée et affaiblie, soumise à un bombardement d'environ 20 jours, devra capituler.

Jusqu'en 1559, Bonifacio dépendit du roi de France. La reconstruction des fortifications est amorcée.

Le 3 avril 1559, la Corse redevient génoise à la faveur du Traité de Câteau-Cambrésis, signé par HENRI II et PHILIPPE II d'Espagne, mettant fin aux guerres d'Italie.

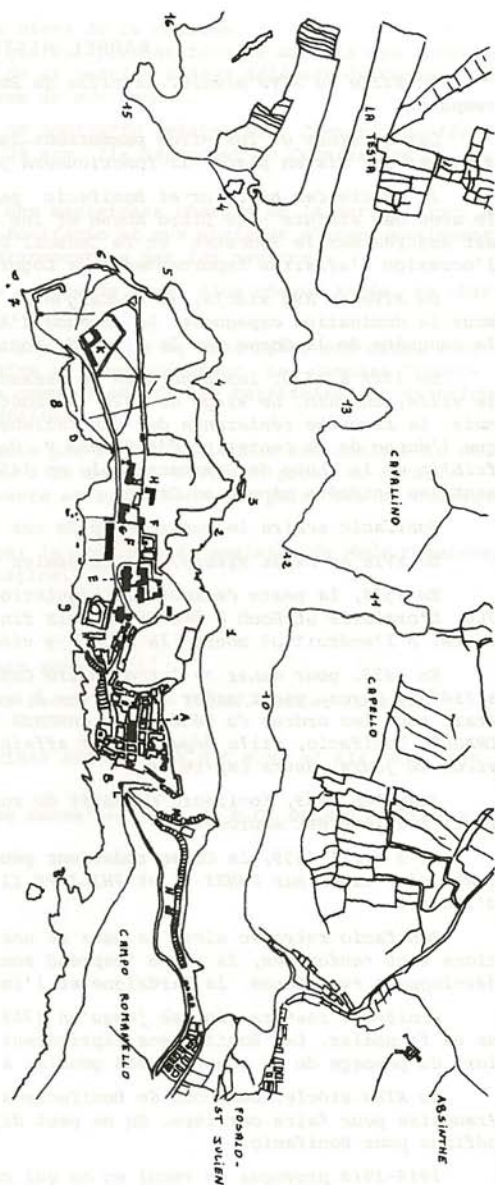
Bonifacio retrouve alors la paix et une relative prospérité. Les fortifications sont renforcées, la ville "reprend souffle". Les activités commerciales se développent avec Gênes, la Sardaigne et l'intérieur du pays.

Bonifacio restera génoise jusqu'en 1769, date à laquelle elle deviendra corse et française. Les Bonifaciens exprimèrent beaucoup de regret et de réserve lors du passage de la souveraineté génoise à la souveraineté française.

Au XIX^e siècle, beaucoup de Bonifaciens profitèrent de l'expansion coloniale française pour faire carrière. On ne peut dire cependant que ce phénomène fut bénéfique pour Bonifacio.

1914-1918 provoqua un recul en ce qui concerne la prospérité de la cité.

Bonifacio garde, de nos jours, sa particularité qui lui est propre : traditions, mœurs, fêtes religieuses, langue.



1. Pointe de la Vieille Forle
- 2.
3. Pointe de Carpentio
5. Pointe de la Batterie de l'Entrée du Port
- 4.
6. Pointe de l'Escalier des Frères
9. Pointe du Timon
- 8.
9. Escalier du Roi d'Aragon
10. Pointe des Jours
11. Calanque de la Cadene
12. Pointe et Malle de la Cadene
13. Calanque de l'Arrière
14. Bouches Rocher
15. Rocher de la Madonnaffe
16. Pointe de Sdragento

- A : Palais Public
 B : Eglise Ste Marie Maggiore
 C : Hôpital Ste Croix
 D : Eglise St Jacques
 E : Eglise et Couvent des Dominicains
 F : Place d'Armes et petit corps de garde
 G : Oratoire Ste Croix (Magasin de Vins)
 H : Oratoire et Hôpital St Barthelemy
 I : Oratoire et Hôpital St Barthelemy
 K : Eglise St Roch
 L : Eglise St Etienne
 M : Chapelle St Lazare
 N : Chapelle St Lazare

BONIFACIO - PLAN DE 1772

ESPACE RURAL

Après la recolonisation du site consécutive à la peste de 1528, les concessions de terre et les affermage sont faits à condition expresse de mise en valeur.

Grâce au travail séculaire de leurs prédécesseurs, au creusement des canaux, à la construction des murs, à l'entretien des réseaux d'irrigation et des chemins muletiers, les Bonifaciens continuent à exploiter leurs terrains et à en tirer profit comme le démontre le prix moyen très élevé des jardins au XVIII^e siècle (prix supérieur à celui d'un bel appartement).

Du XVIII^e au XX^e siècle, on note peu de changement dans le parcellaire rural. Il est constitué de petites parcelles en général rectangulaires et perpendiculaires aux chemins de desserte pour les activités de potager (lieux dits Carruga et Cartarena), et de parcelles plus importantes aux formes irrégulières pour l'agriculture méditerranéenne (céréales, oliviers, vignes) aux lieux dits : la Testa, Pian di Capello, Cavallo Morto et Capo del Fico.

Aujourd'hui l'agriculture occupe 2 500 hectares ; les cultures traditionnelles sont à l'abandon sur le plateau calcaire, dans la vallée San Giuliano ; l'agriculture moderne s'est orientée vers la vigne, les vergers, les agrumes et le maraîchage aux lieux dits Tre Padule, Franco, Caneto, Sperone et Sant'Amanza.

Ces activités qui pourront s'étendre avec la réalisation du schéma hydraulique ont induit des constructions agricoles à Araguina et Caneto.

L'espace rural de Sant'Amanza et Cavallo Morto a été approprié par des réalisations touristiques. Il en est de même sur l'île de Cavallo.

ESPACE URBAIN

Bonifacio subit de profonds remaniements urbanistiques entre le XII^e et le XVI^e siècle.

● Après le siège destructeur de 1420 qui a laissé des traces dans le quartier du Portone, il est probable qu'une campagne de restauration et de rénovation de la ville fut engagée.

Le XV^e siècle voit l'apparition des premiers règlements d'urbanisme interdisant d'encombrer les carrugi avec des apprentis sous peine de destruction, et de construire trop près des remparts.

L'architecture de la Renaissance coïncide avec le déplacement de l'économie de la ferme vers la mer, de la prédominance de la pêche, de l'industrie et du commerce sur l'agriculture, de la rupture de la conscience communale et par voie de conséquence de la formation des classes économiques (l'architecte-individu apparaît).

Le classicisme du XVI^e siècle correspond à un processus de stabilisation économique où les responsabilités sociales de l'oligarchie terrienne ont disparu et où les marchands cherchent à se créer une noblesse à travers des demeures ayant la classe et la sévérité des édifices publics.

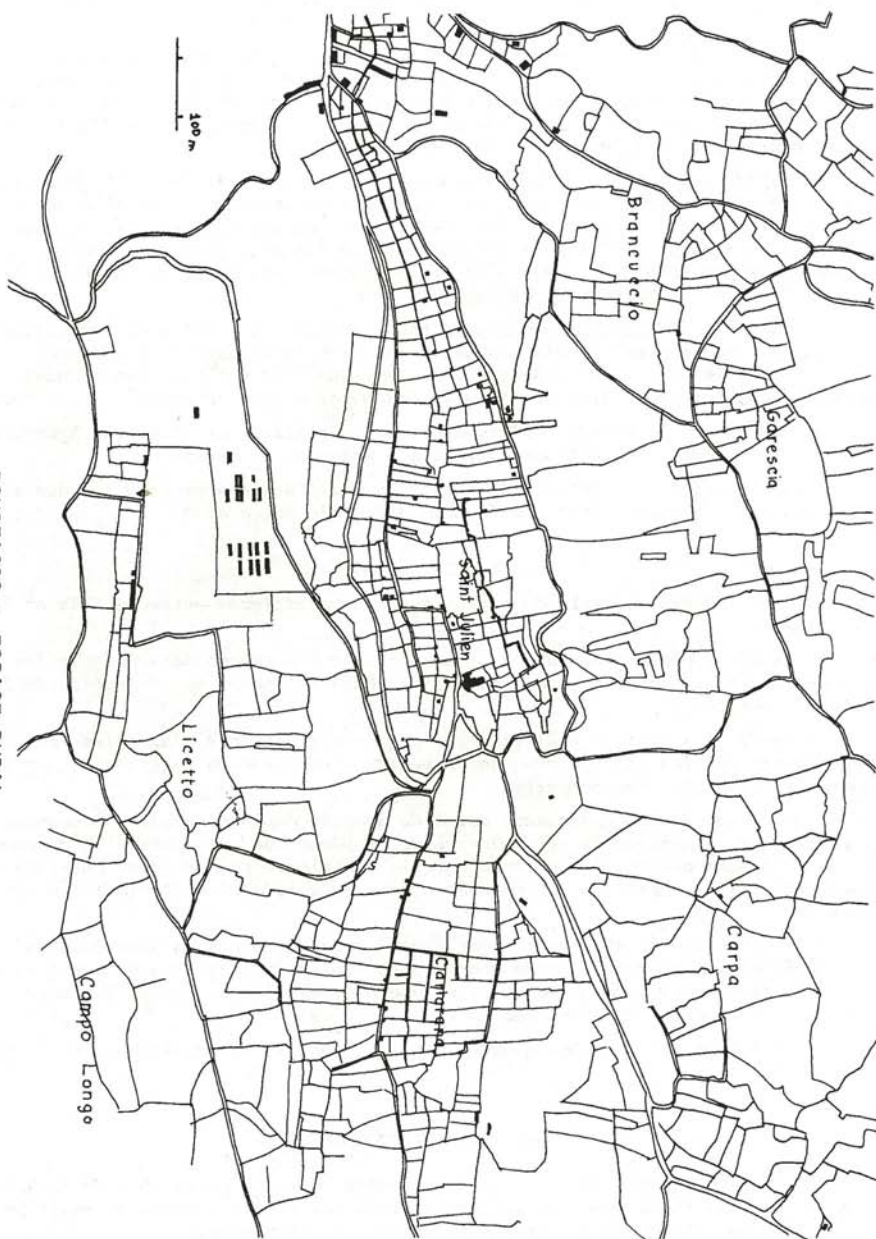
Le vingtième siècle est synonyme de rénovation, de réhabilitation et de planification.

LES FORTIFICATIONS

Bonifacio médiévale fut une des forteresses les plus puissantes de la Méditerranée pendant trois siècles, mais ne résista pas à l'apparition du boulet mécanique susceptible de disloquer les plus solides maçonneries.

● L'introduction de l'artillerie à feu dans l'armement défensif et offensif bou-

BONIFACIO - ESPACE RURAL



leversa les données traditionnelles de l'architecture militaire.

Les ingénieurs associaient les formules éprouvées, bien que dépassées, à des combinaisons inédites (Traité d'Albert DURER, en 1525, sur la fortification des villes, bourgs et châteaux - Formule de courtines biaises expérimentée par le Siennois Francisco di GIORGI).

La fortification du XVII^e siècle introduit dans ses défenses les cavaliers, établis au-dessous d'un bastion pour en doubler les feux et commander la campagne ; le resserrement des bastions est complété par la construction des orillons (deux demi-cylindres masquant les batteries).

Le plan polygonal des bastions combiné aux orillons et batteries casematées permettait de prendre en écharpe et à revers les colonnes d'assaut et de briser ainsi leur élan.

● Selon ces principes, la citadelle de Bonifacio fut modernisée de 1553 à 1600 :

- masse couvrante de terre installée sur le front Est entre les deux murs d'enceinte ;
- tours des Prisons, de l'Etendard et de St Nicolas transformées en bastions ;
- tours de Cargavento, St Dominique, St Georges et St Antoine aménagées en batteries ;
- Torrione remis en état comme tour de guet ;
- en 1598, ouverture de biais de la Porte de Gênes masquée par un demi-bastion à orillon pour obliger l'assaillant à se présenter en flanc ;
- installation d'un pont levis de type Delille en 1830 (fonctionnement par rampes et roues sur le principe de la rupture d'un point d'équilibre) en remplacement du pont levis à flèches d'origine (principe inventé par l'ingénieur génois BOCCANEGRÀ) ;
- réalisation en 1840-1848 d'un mur crénelé séparant le quartier militaire de la cité.

La fin du XIV^e siècle et le XX^e voient l'ouverture de la Porte de France, l'aménagement du fond du goulet et la mise en place de batteries de canons à Bocca di Valle et à St Antoine, l'ouverture d'une route stratégique de la Trinité à Sant'Amanza et la création d'un système de casemates.

● Les remparts englobaient 17,5 hectares. Le complexe militaire, citadelle, casernes, magasins occupaient au XVIII^e siècle 80 % de l'espace intra-muros.

En 1982, la Municipalité envisage d'acquérir la citadelle et l'Armée vient de déposer un permis relatif à une caserne sur le plateau de Campo Romanello.

LES OEUVRES D'ART

Outre l'architecture, les oeuvres d'art que l'on peut admirer dans les églises sont de natures diverses : tableaux sur toile, sur bois, statues en bois, en marbre, autels en marbre, objets, reliquaires en argent, bois, ivoire, vêtements liturgiques anciens (Cf. "Les monuments et oeuvres d'art de la Corse. Bonifacio - Cahiers Corsica 93-94-95-96 BASTIA 1981).

LES MONUMENTS

L'Eglise-couvent de l'Annonciade, en même temps château-fort fut construite en 1488, tandis que les églises St Roch et St Jean furent édifiées respectivement en 1528 et 1785.

L'église St Erasme qui présente une chapelle à coupole néo-byzantine a été modifiée au XIXe siècle.

La citadelle renferme l'ancienne caserne Montlaur commencée en 1732 par les Génois, terminée en 1775 par les Français et les deux nouvelles casernes lui faisant face, de l'autre côté de la Place d'Armes ; l'une dite bâtiment E date de 1903 et l'autre attenante de 1933.

Le Torrione datant de 1195, démoli en 1900 pour des raisons stratégiques, avait 35 m de haut sur 14 à 15 m de diamètre avec des murs de 3 à 4 m d'épaisseur.

Les années 1936-1937 voient la construction de sept pavillons pour officiers supérieurs, du groupe scolaire, du Stade Municipal et du premier cinéma parlant.

Au XXe siècle, l'intérieur du bastion de l'Etendard est transformé en dépôt de fouilles archéologiques et la citerne de la loggia aménagée en salle de conférences.

LA MORPHOLOGIE URBAINE

● L'occupation de 80 % de l'espace intra-muros par le complexe militaire et l'occupation de 5 000 m² sur trois hectares disponibles par la cathédrale St Jean Baptiste, le marché et les places impliquent une occupation du sol très poussée (les silos souterrains de la Manichella et de la Place Grandval pouvaient contenir 5 000 hectolitres de blé et servaient de greniers à céréales, et à viande salée pour ravitailler la population en cas de siège).

Le manque de place va conditionner d'une part la croissance de la marine, d'autre part l'extension en hauteur.

● De la fin du Moyen Age au XVIIIe siècle, l'évolution est la suivante :

- le quartier Ouest déjà transformé par la démolition des maisons lors du siège de 1420, perd son aspect boisé suite à la destruction du Cavu, de 1793 à 1797 par la garnison républicaine ;
- le quartier Est voit l'amorce du mouvement vertical par la construction d'immeubles collectifs de 2 à 3 étages ;
- la surélévation de plusieurs maisons est attestée par la présence de corniches à tous les niveaux ;
- le quartier de la Marine prend de l'expansion au XVIIe siècle ; il présente des îlots en "serpent", des parcelles étroites et rectangulaires, perpendiculaires au quai, d'une épaisseur égale à la profondeur de l'îlot.

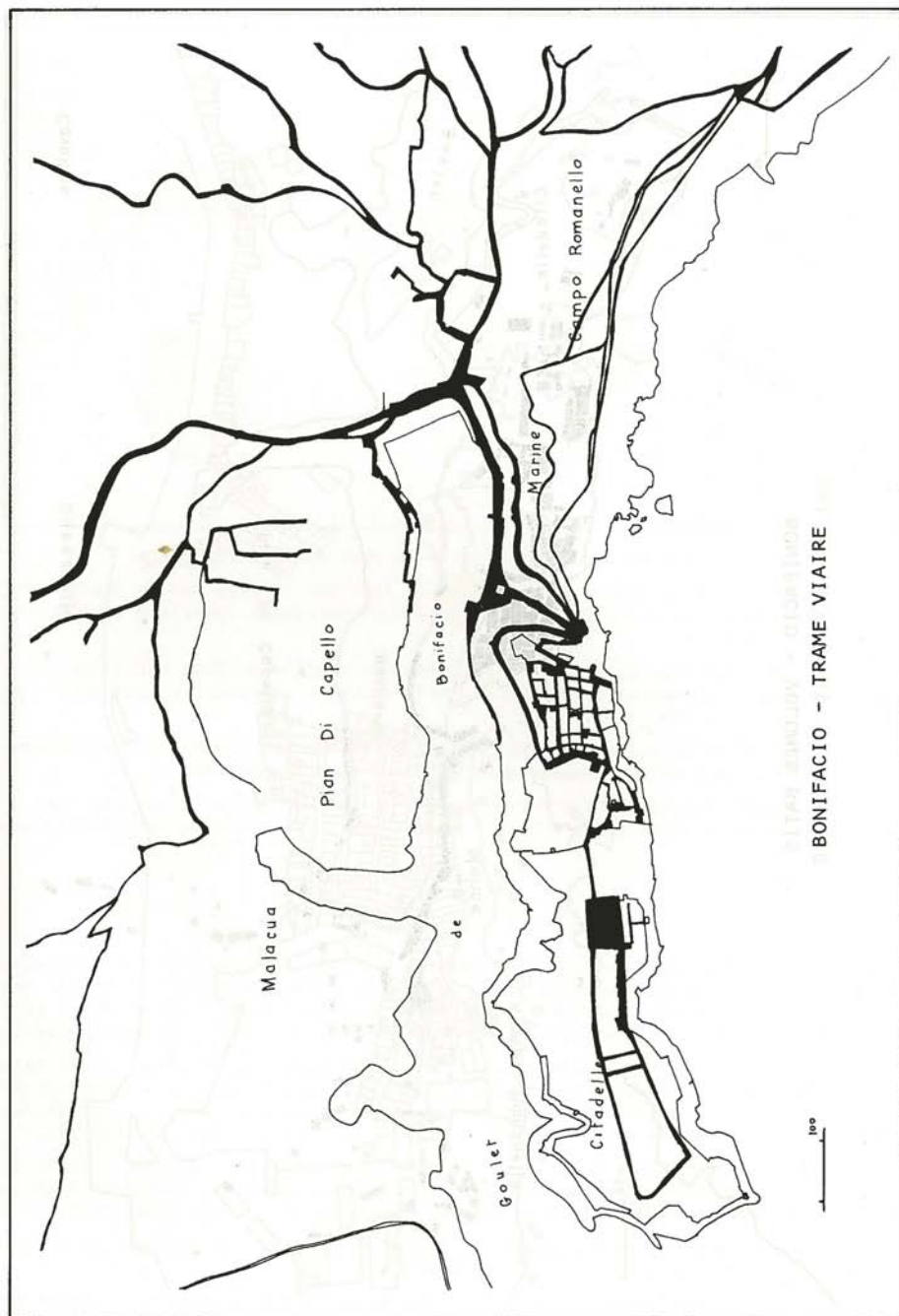
Mais au XVIIIe siècle, Bonifacio est toujours une ville basse.

● Le premier immeuble à cinq étages abritant quatre appartements distincts apparaît en 1814. A cette époque, les maisons les plus hautes comptaient au maximum quatre étages et une soupenote et constituaient moins de 10 % de l'ensemble urbain. Plus de 60 % avaient entre un et deux étages.

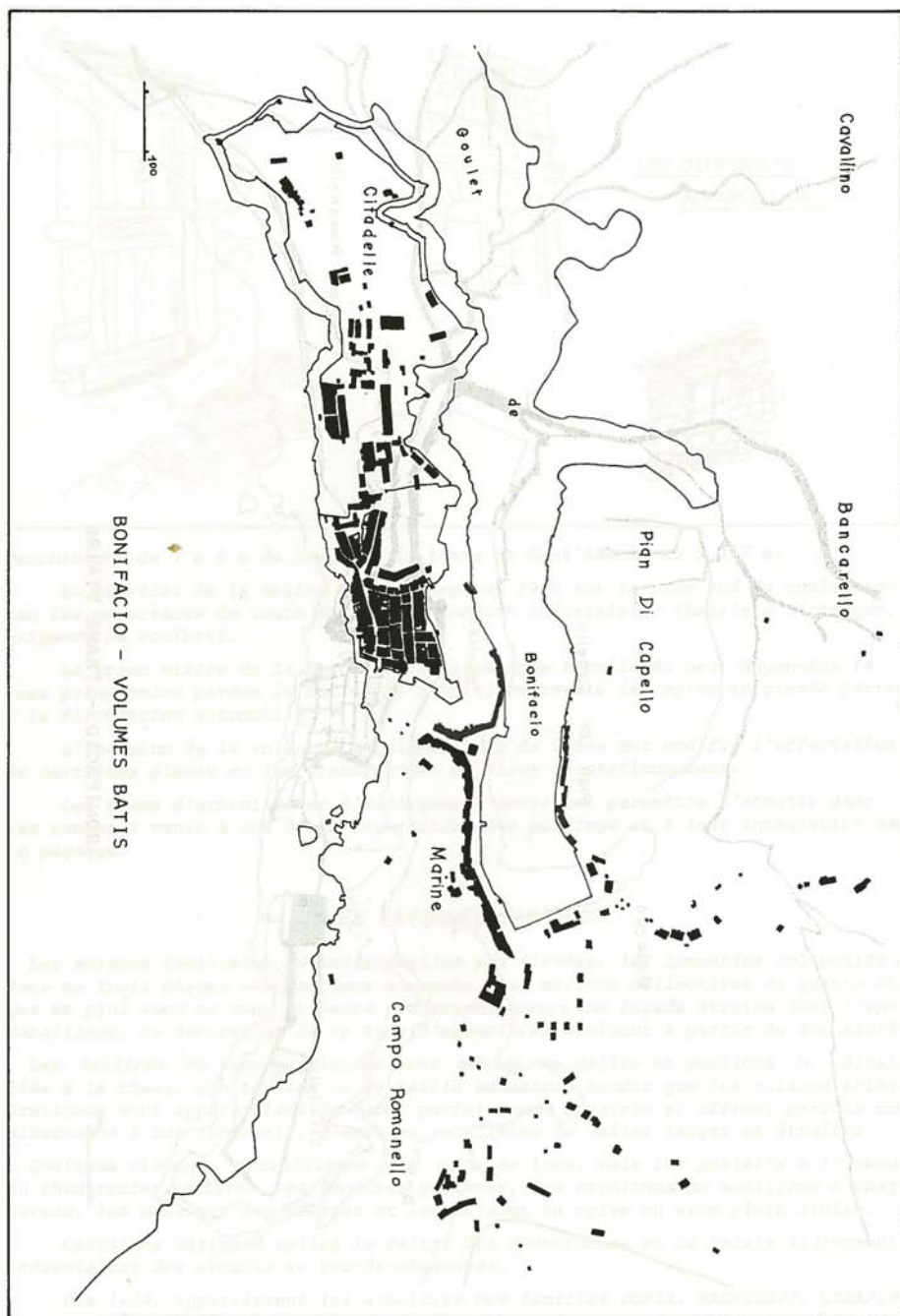
Stimulée par la croissance démographique et par un désir supplémentaire de confort, l'expansion verticale aura lieu au début du XIXe siècle et donnera sa physionomie de VILLE HAUTE au Bonifacio actuel.

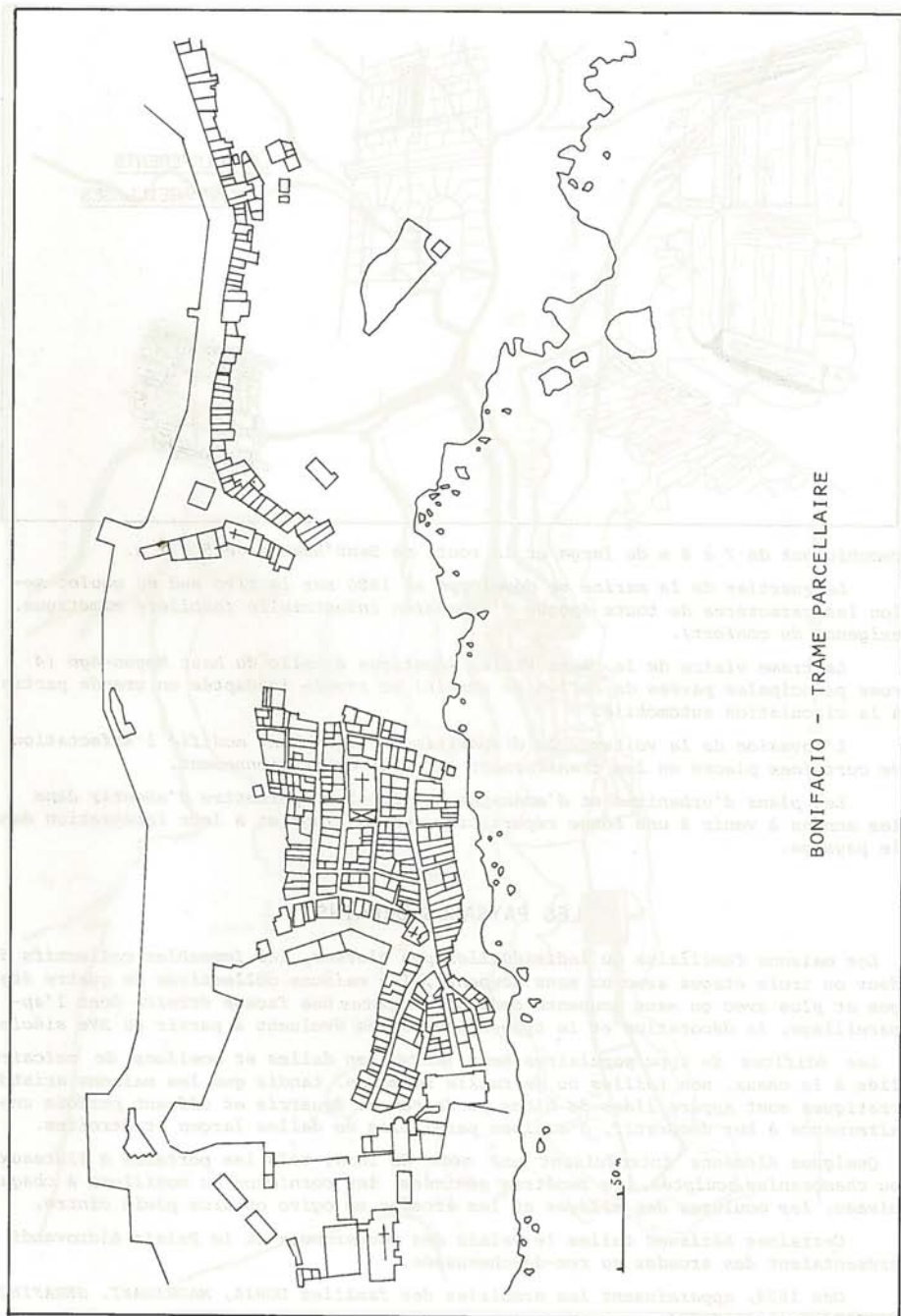
A la fin du XIXe siècle, après destruction d'une maison, la rampe inclinée est construite selon un appareillage identique à celui des rues, des rampes d'accès à la Vieille Ville et les chemins stratégiques qui parcourent l'ensemble du plateau Bonifacien.

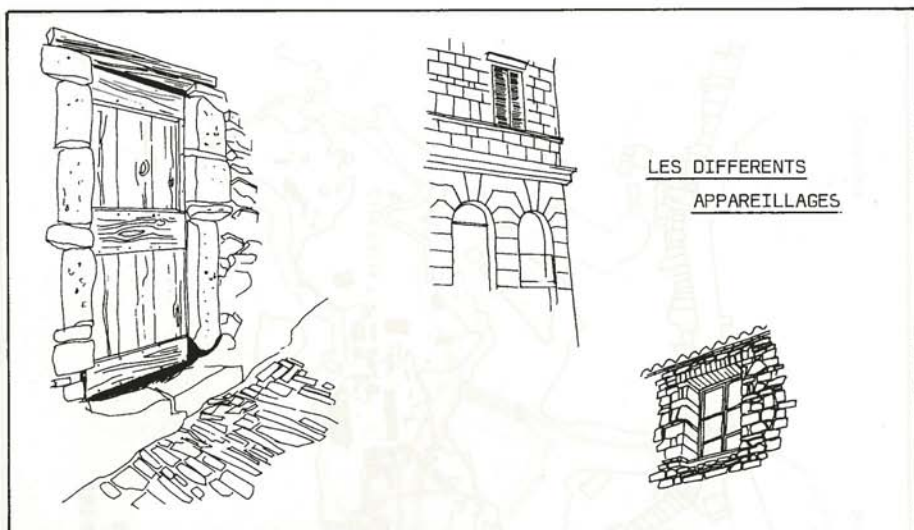
Au XXe siècle, est ouverte une rue reliant la RN 196 à la Marine ; les voies sur berge ont plus de 5 m de large, les voies d'accès de Sartène et de Porto-



BONIFACIO - TRAME VIAIRE







LES DIFFERENTS
APPAREILLAGES

Vecchio ont de 7 à 8 m de large et la route de Sant'Amanza de 5 à 7 m.

Le quartier de la marine se développe en 1980 sur la rive sud du goulet selon les caractères de toute époque d'expansion industrielle (habileté mimétique, exigence du confort).

La trame viaire de la Haute Ville, identique à celle du haut Moyen-Age (4 rues principales pavées de dalles de granit) se révèle inadaptée en grande partie à la circulation automobile.

L'invasion de la voiture, la disparition de l'âne ont modifié l'affectation de certaines places en les transformant en aires de stationnement.

Les plans d'urbanisme et d'aménagement devraient permettre d'aboutir dans les années à venir à une bonne répartition des parkings et à leur intégration dans le paysage.

LES PAYSAGES URBAINS

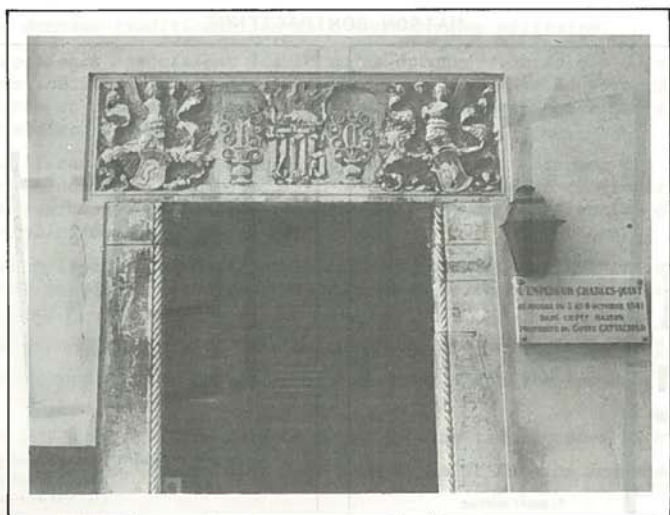
Les maisons familiales ou individuelles peu élevées, les immeubles collectifs de deux ou trois étages avec ou sans soupente, les maisons collectives de quatre étages et plus avec ou sans soupente présentent toutes une façade étroite dont l'appareillage, la décoration et le type d'ouvertures évoluent à partir du XVe siècle.

Les édifices de type populaires sont montés en dalles et moellons de calcaire liés à la chaux, non taillés ou de taille sommaire, tandis que les maisons aristocratiques sont appareillées de blocs parfaitement équarris et offrent parfois une alternance à but décoratif, d'assises parallèles de dalles larges et étroites.

Quelques éléments introduisent une note de luxe, tels les portails à linteaux ou chambranles sculptés, les fenêtres géminées, les corniches ou modillons à chaque niveau, les moulures des allèges et les arcades en ogive ou arcs plein cintre.

Certaines bâtisses telles le Palais des Gouverneurs et le Palais Aldrovandi présentaient des arcades au rez-de-chaussée.

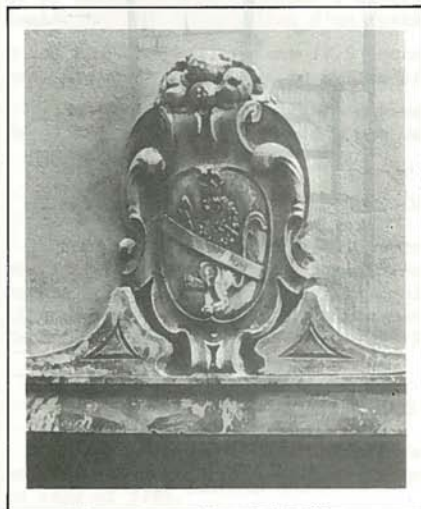
Dès 1624, apparaissent les armoiries des familles DORIA, MADRIGANI, SERAFINO, MATFARINI et SALINERI.



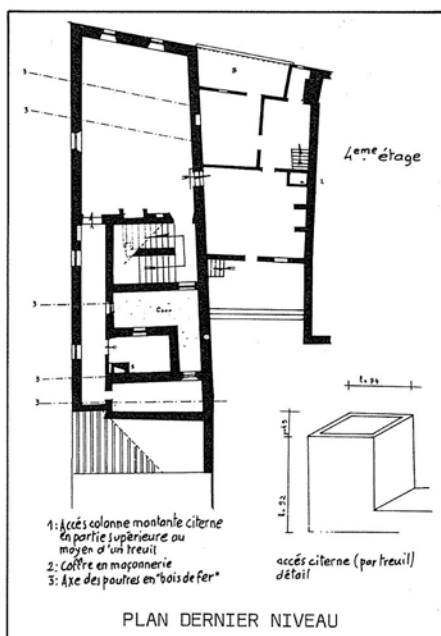
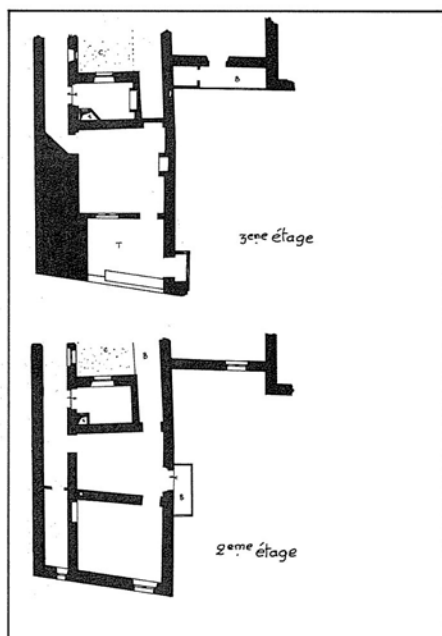
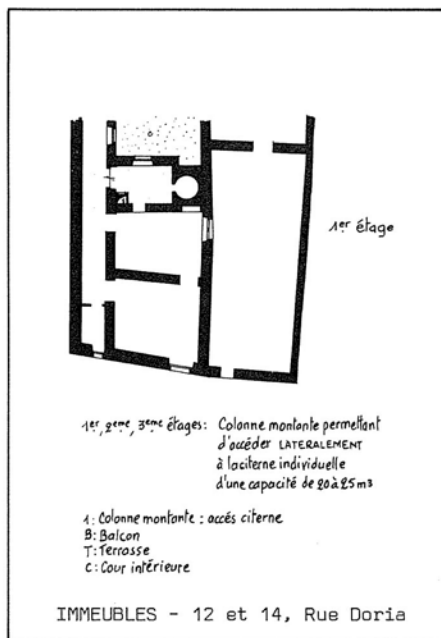
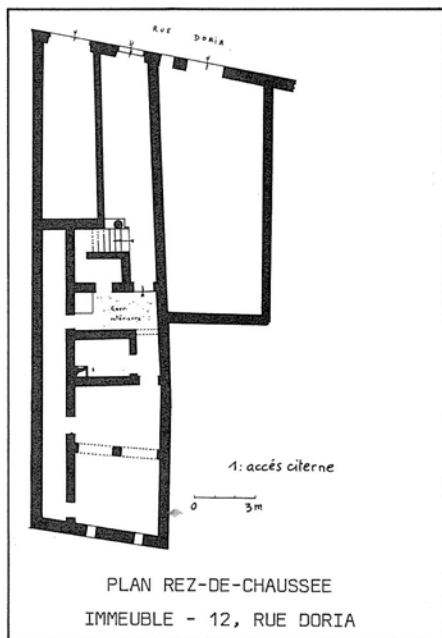
Mémoire de la ville, ces inscriptions prennent la priorité sur les bâtiments.

● Le paysage urbain se modernise en 1924 avec l'apparition des bornes-fontaines. L'eau provient du château d'eau (ex-Torrione) alimenté par la source du Langone grâce à l'installation d'une pompe.

Un nouveau dallage sera mis en place en 1982 dès la fin des travaux de l'assainissement de la Haute Ville (tout à l'égout datant de l'époque génoise) ; associé à la campagne de rénovation et de ravalement, il contribuera au renouveau esthétique de la Haute Ville, dont les particularités architecturales seront mises en valeur dès avril 1982 au moyen d'illuminations.

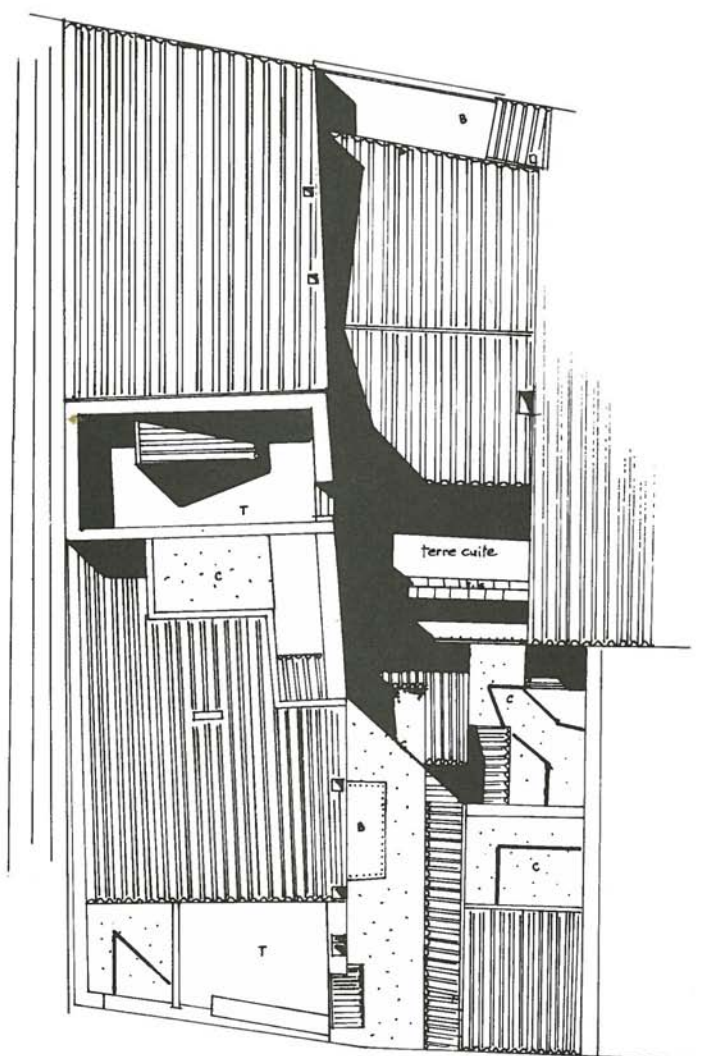


MAISON BONIFACIENNE



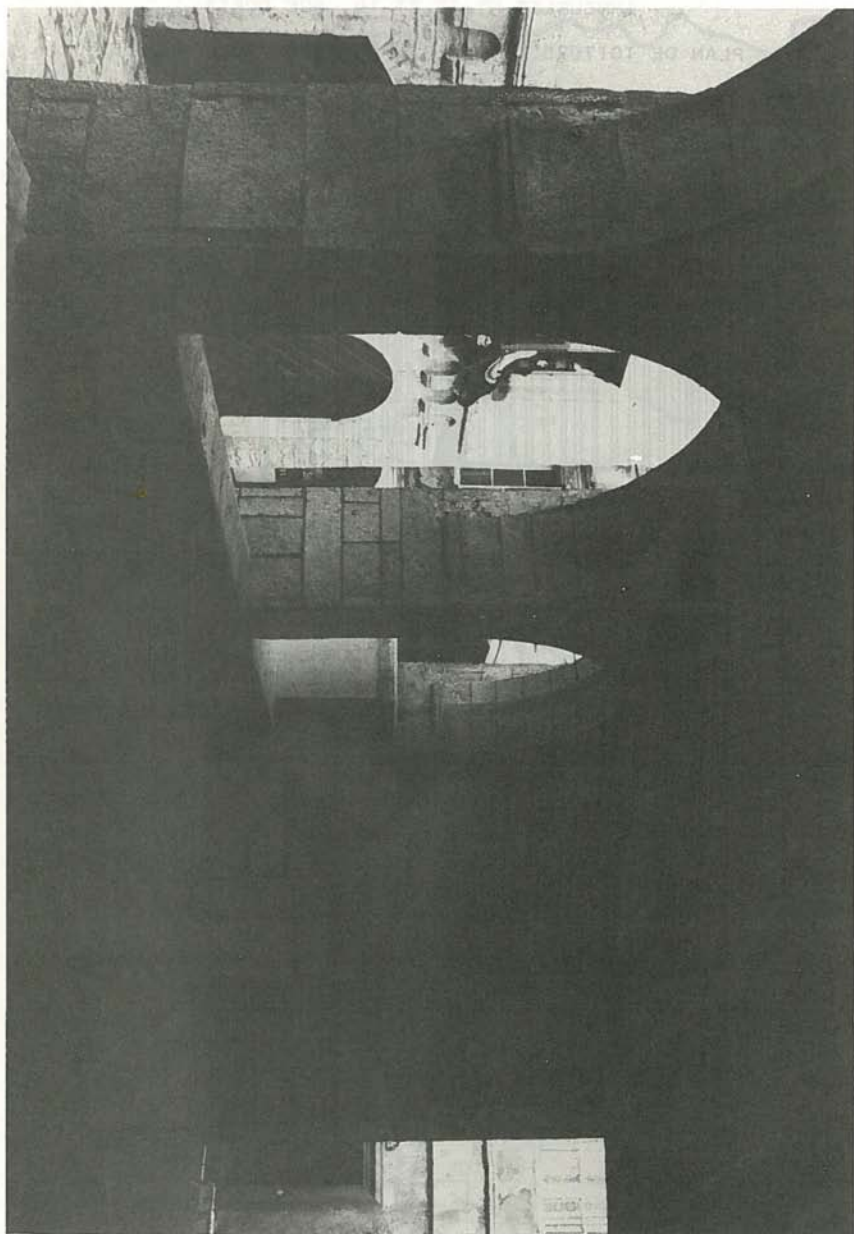
IMBRICATION DE TOITURES
IMMEUBLES N° 12 ET 14, RUE DORIA

PLAN DE TOITURE : TUILES, ARDOISES, TOLE ONDULEE



C: Cour intérieure
B: Balcon
T: Terrasse

Loggia devant l'église Ste Marie où l'on débattait des affaires publiques



LES STATUTS DE LA VILLE GENOISE

"On sait qu'en 1195 la République de Gênes, mécontente des habitants de Bonifacio, les chassa de leur ville et les remplaça par une colonie gènoise. Dès ce moment, la population de Bonifacio eut ses lois et ses statuts particuliers.

...Avec le temps les Statuti e Capitoli de Bonifacio devinrent fort nombreux et souvent contradictoires. Au commencement du dix-septième siècle, le sénat de Gênes chargea le Bonifacien MARZOLACCIO de les compiler, de les réformer et d'en composer un recueil qui serait soumis à son approbation. Ce recueil fut approuvé le 26 avril 1619 et imprimé en 1625 sous ce titre : Statuti civili e criminali del comune di Bonifacio, riformati e compilati dal Nob. Gio. Battista MARZOLACCIO, d'ordine del Senato Serenissimo. - In Genova, per Giuseppe PAVONI, MDCXXV. Con licenza de'superiori"...

Abbé LETTERON

in "Bulletin de la Société des Sciences Historiques & Naturelles"

N° 29 - BASTIA 1883

LES STATUTS CIVILS ET CRIMINELS DE LA COMMUNE DE BONIFACIO

- Extraits résumés du texte de MARZOLACCIO -

Le magnifique commissaire (PODESTAT), avant d'entrer en charge, jurera sur les Evangiles de défendre la place de Bonifacio et ses habitants avec tous les droits, privilèges et franchises à eux concédés ou qui pouvaient leur être concédés par la Sérénissime République de Gênes. De défendre les églises, les ecclésiastiques, les monastères, les hôpitaux, les veuves, les orphelins et les pauvres avec tous leurs droits et de leur rendre la justice tant au civil qu'au criminel d'après les statuts de Bonifacio et si ces statuts sont muets, d'après les statuts de Gênes.

Le podestat se tenait sous la loggia, les jours d'audience (Mardi et Vendredi).

ELECTIONS DES ANCIENS ET DU CONSEIL (Chapitre VII). Les Anciens seront au nombre de quatre. Ils seront élus tous les six mois par le Conseil en présence du Commissaire.

Les conseillers seront au nombre de 25, choisis par le Commissaire et les Anciens. Ils resteront en fonction aussi longtemps que dureront les fonctions du Commissaire qui les aura choisis en entrant en charge.

Les Anciens et les Conseillers, aussitôt après leur élection, jureront sur les Evangiles d'avoir toujours en vue l'honneur de la Sérénissime République de Gênes, l'intérêt de la ville de Bonifacio, de respecter les statuts approuvés, les droits, les franchises, etc..., de la dite ville.

Ni les membres du Conseil, ni aucune autre personne qui, pour une raison quelconque, voudrait prendre part aux délibérations du Conseil, ne pourront exprimer leur avis sur un fait personnel, ni assister à une délibération dans laquelle ils seraient personnellement intéressés.

LES DEVOIRS DES ANCIENS. Ils sont dépositaires des clefs de la ville et doivent fermer les portes chaque soir. Le Prieur des Anciens garde le sceau de la ville et ne doit le confier à personne.

Les Anciens ne pourront prendre connaissance de lettres adressées à eux par des personnes autres que le Sénat de Gênes ou le Gouverneur de la Corse, qu'après en avoir donné avis au Commissaire.

LE CHANCELIER DE LA COMMUNE conserve tous les écrits et prend note des délibérations et arrêts du Conseil.

Le Chancelier oeuvre pour le "bien" de la commune et interdit tout ce qui lui paraît indésirable, inutile.

LE CAISSIER conserve et gère tous les biens de la commune.

Les paiements ne sont effectués que sur présentation de mandats des Anciens.

Le Caissier devra rendre compte de sa gestion à deux délégués du Conseil en présence du Chancelier et deci au terme de son mandat.

LES OFFICIERS ETABLIS PAR LA COMMUNE DE BONIFACIO (Ministrali, Campari, Greffiers, etc...) doivent être âgés d'au moins 25 ans. Ils dépendent du Commissaire et des Anciens.

LES GRAZZIERI au nombre de deux sont des magistrats chargés de la surveillance des entrées de graisse, de victuailles à Bonifacio et aux environs chargés également de la surveillance des marchandises transportées par les navires.

LES CUSTODI DEL PORTO (Sambarbari) au nombre de deux, élus chaque année, se chargent de la police du port.

LES CAMPARI (ayant acheté leur charge aux enchères ou bien ayant été élus) sont au nombre de deux, assistés d'un notaire et d'un exécuteur. Les Campari "recensent" vols et dommages commis dans la commune et sur les territoires et districts. Ils règlent les litiges entre propriétaires.

LES CENSEURS sont élus tous les six mois par le Conseil. Leur est confiée la vente des marchandises (vendues au poids, à la mesure, à vue, en gros, au détail).

Les Censeurs surveillent cette vente et contrôlent les prix. Ils se chargent également du service de l'hygiène.

LES SYNDICS au nombre de deux, élus par la communauté, assistés de deux Commissaires envoyés par Gênes, rendent la justice.

Sur les Statuts de Bonifacio, voir aussi :

- "Bonifacio au XIV^e siècle" - Giovanna Petti BALBI - FAGEC. Cahier Corsica. n° 89. BASTIA 1980.
- "Les Statuts de Bonifacio" - M.C. DELMAS BARTOLI - B.S.S.M.N. n° 634, 635, 636 1980.
- "Les Statuts d'une colonie génoise en Corse" - Thèse de M.C. DELMAS BARTOLI aux Archives Départementales.

MONUMENTS HISTORIQUES SITES NATURELS

(PROTECTION - CONSERVATION - MISE EN VALEUR)

Bonifacio comptant plusieurs monuments et sites classés ou inscrits à l'inventaire des monuments historiques il nous a paru opportun de faire le point sur la réglementation en vigueur et les procédures de classement ou d'inscription.



RÉGLEMENTATION

La protection juridique du patrimoine historique et des paysages français est organisée par la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, et la loi du 2 mai 1930 relative à la protection des monuments et sites naturels de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque.

Les monuments et les sites constituent, en effet, des éléments essentiels de l'environnement artistique et naturel, dont il convient d'assurer la préservation.

I. LES MONUMENTS HISTORIQUES

La protection des monuments historiques s'exerce par voie :

- de classement,
- d'inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques,
- de protection des abords.

A - Le classement :

• Procédure : seuls les monuments dont la conservation présente un intérêt public au point de vue de l'art ou de l'histoire peuvent faire l'objet d'un classement parmi les monuments historiques à la suite d'une procédure réglementaire tendant à apprécier cet intérêt et à sauvegarder les droits et intérêts des propriétaires. Cette procédure est entamée à l'initiative du Secrétariat d'Etat à la Culture sur requête ou suggestion du propriétaire, des tiers et, bien entendu, du service des monuments historiques lui-même.

...

B - Inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques :

Moins rigoureux que le classement, le régime de l'inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques permet néanmoins d'exercer une protection efficace.

• Procédure et effets : l'inscription à l'inventaire supplémentaire est une mesure prise par l'Etat à l'égard d'édifices ou de parties d'édifices qui,

sans justifier une mesure de classement, présentent un intérêt historique ou artistique. Prononcée par arrêté du Secrétaire d'Etat à la Culture, avec ou sans l'accord du propriétaire, elle donne à l'Administration un droit de regard sur l'immeuble afin d'empêcher sa disparition ou sa modification, et permet au propriétaire de bénéficier, pour les travaux de restauration, de subventions d'un taux approximatif de 15 %.

C - La protection des abords des monuments :

Les monuments ne doivent pas être considérés isolément, mais dans le cadre qui est le leur. Ils sont situés dans une agglomération ou dans un paysage, de sorte que leur qualité est très dépendante de la qualité de leurs abords.

C'est pourquoi, dans un rayon de 500 mètres autour des monuments classés ou inscrits, toute opération de déboisement, de construction nouvelle, de transformation ou de démolition se situant dans le champ de visibilité du monument (c'est-à-dire vue de ce monument ou en même temps que lui) doit recueillir l'autorisation préalable de l'Architecte départemental des Bâtiments de France.

...

II. LES MONUMENTS NATURELS ET LES SITES

La protection des monuments naturels et sites s'exerce par voie :

- d'inscription sur l'inventaire des sites,
- de classement.

A - L'inscription sur l'inventaire des sites :

• Procédure : Il est établi dans chaque département une liste des monuments naturels et sites dont la conservation présente un intérêt général et pour lesquels la Commission départementale des sites doit proposer des mesures appropriées de protection. Dans le cas de l'inscription sur l'inventaire, le dossier, après consultation de la municipalité intéressée, est examiné par la Commission départementale des sites avant d'être transmis aux services du Secrétariat d'Etat à la Culture ou du Ministère de la Qualité de la Vie, selon qu'il s'agit d'un site naturel ou non. Après avis de la Commission supérieure des sites, un arrêté ministériel décide éventuellement l'inscription du site.

...

IV. LES OBJETS MOBILIERS ET OEUVRES D'ART

La loi du 31 décembre 1913 assure également la protection des objets mobiliers et des oeuvres d'art qui peuvent être classés ou inscrits sur une liste départementale. Le classement est effectué par arrêté du Secrétariat d'Etat à la Culture, tandis que l'inscription relève d'un arrêté préfectoral.

Le classement entraîne plus particulièrement :

- l'imprescriptibilité,
- l'interdiction d'exportation hors de France,
- l'interdiction de procéder à des modifications ou restaurations sans autorisation.

...

MONUMENTS classés : • Eglise St Dominique
• Clocher de l'église Ste Marie (Photo page précédente).
L'église elle-même est en cours de classement.

inscrits : • Couvent St François
• Remparts de la Haute Ville

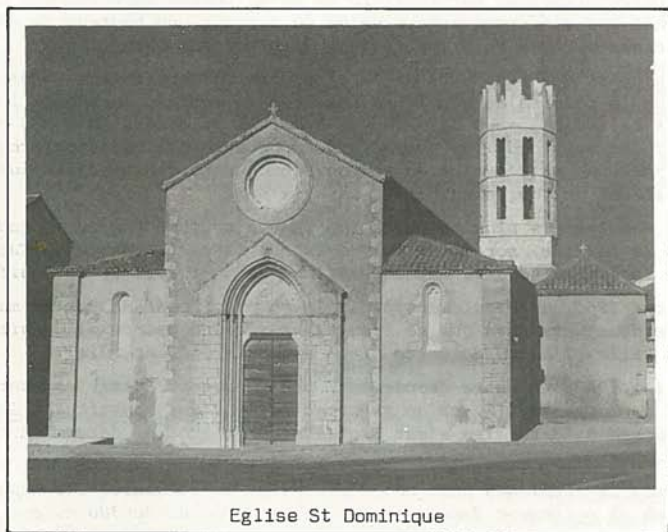
- Couvent St Julien
- Ermitage de la Trinité

SITES classés : • Iles Lavezzi

inscrits : • Haute Ville

- Secteur s'étendant de l'Ermitage de la Trinité au phare de Pertusato par la Vallée de St Julien et le plateau.

Ces renseignements nous ont été fournis au Service des Monuments Historiques par M. BONA, Architecte des Bâtiments de France, que nous remercions vivement.



Eglise St Dominique

La falaise

Le plateau de Bonifacio constitue l'originalité du Sud de la Corse. Ses couches ~~sh~~horizontales de molasse d'âge miocène, de 120 à 150 m d'épaisseur totale, tranchent nettement par leur blancheur et leur morphologie tabulaire, sur le reste de l'île constituée essentiellement de roches cristallines et métamorphiques, de teinte dominante rouge à l'affleurement, au relief adouci ou déchiqueté.

La ville de Bonifacio est construite en partie sur une presqu'île orientée sensiblement Est-Ouest, longue de 1 500 m environ et large de 150 à 300 m.

La caractéristique particulière de cette région de Corse est due aux falaises blanches qui s'élèvent au-dessus de la mer sur une hauteur de 60 à 70 m et dont certaines parties se présentent en surplomb sur la mer.

La plupart des bâtiments de la citadelle construite sur la presqu'île sont éloignés de la falaise de plusieurs dizaines de mètres, mais dans le quartier de la vieille ville, beaucoup de maisons, étroites et hautes de 4 à 5 étages, sont bâties sur les surplombs. On peut craindre qu'avec l'altération progressive de la masse rocheuse et l'évolution des surplombs vers des profils plus stables, elles ne soient un jour précipitées dans la mer.

Des éboulements plus ou moins importants se sont toujours produits en divers points de la falaise, notamment au Sud-Est de la ville, jusqu'au Cap Pertusato, mais deux incidents récents ont sensibilisé la municipalité de Bonifacio :

Le 18 août 1966, un éboulement, d'ailleurs peu important par sa masse, a causé la mort de deux personnes qui se trouvaient sur une petite plage située au Sud-Est de la ville (l'accès de cette plage a depuis été interdit).

En janvier 1967, un autre éboulement, peu important aussi, est survenu sur le côté Nord de la persqu'il, où un surplomb rocheux qui constituait le toit d'une maison adossée à la falaise s'est brutalement détaché en déterminant des dégâts matériels.

Depuis le problèmes posé est d'apprécier la stabilité des massifs rocheux en surplomb et notamment dans une zone qui est longue de 300 m, sur laquelle sont situées des maisons anciennes faisant partie de la vieille ville de Bonifacio.

Parmi les causes directes ou indirectes qui sont susceptibles d'expliquer la formation de surplombs, il est possible de distinguer les causes inhérentes au massif (lithologie et fissuration) et les actions dynamiques (mer, vent, eaux souterraines, vibrations diverses dues au mode d'activité urbaines actuelles...).

On ne peut attribuer un rôle efficace aux eaux souterraines (modification des propriétés des roches, dissolution, entraînement de matières, pression de couurant) compte tenu de l'absence d'une nappe au sens rigoureux du terme.

En raison de leur répartition et de leur disposition (espacement trop grand, direction orthogonale à la falaise), les fissures géologiques, c'est-à-dire les diaclases et les failles, jouent un rôle négligeable dans la formation de surplombs.

La cause principale apparaît être liée à la constitution lithologique même du massif rocheux. Comme il a déjà été indiqué plus haut, la superposition d'une dalle de calcaire et de grès durs résistants, se présentant en bancs massifs relativement épais, et de couches de sable peu induré, friable, constitue une structure à priori très favorable à la formation de surplombs, à condition qu'une action mécanique suffisamment intense soit en mesure de déblayer progressivement le pied des talus.

L'altération superficielle ou pelliculaire des parois de falaise est plus

rapide sur les zones tendres. Elle s'exerce par voie chimique (pénétration des embruns dans les interstices de la roche, pénétration de l'eau de mer au moment des tempêtes), ou mécanique (action des différences de température, décompression action du vent et des eaux d'infiltration).

Si la vitesse de cette dégradation de la cohésion de la roche est difficile à apprécier, il est certain que l'effritement progressif est continuellement entretenu par l'action des vents et par l'effet mécanique des vagues qui paraissent jouer un rôle déterminant.

La protection des pieds de falaise et l'orientation par rapport aux vents dominants semblent être les éléments essentiels à considérer. De ce fait, la côte Sud de la presqu'île de Bonifacio est la plus exposée, les vents étant supérieurs à 7 m/S dans cette zone.

En conséquence, il n'est pas étonnant de constater que les surplombs sont les plus nombreux et les plus dangereux sur la côte Sud de la presqu'île, là où, aux conditions géologiques propices, se surimpose une action dynamique peu intense mais continue. Nul ne peut préjuger de la vitesse à laquelle va évoluer le phénomène, mais il est certain qu'il s'agit là d'un problème essentiel qui déterminera le devenir et la vie dans la vieille ville.

Réserve naturelle des îles Lavezzi

Le décret n° 82.7 du 6 janvier 1982 porte création de la réserve naturelle des Iles Lavezzi (J.O. du 08.01.1982).

Ce décret régit les parties terrestres et maritimes de la réserve et vise à sauvegarder la faune et la flore, les minéraux, les spécimens archéologiques et à préserver le site et le milieu naturel.

Un Comité consultatif a été créé par arrêté n° 62-82 du 04.03.1982 du Préfet de la région corse.

BIBLIOGRAPHIE

Publications disponibles au Parc Régional Naturel de la CORSE

- Projet de réserve naturelle des Iles Lavezzi - Amis du Parc. 1974
- Oiseaux de Mer nicheurs en corse - Parc Régional Corse. 1981
- Observations sur le Puffin cendré à Lavezzi - P.N.R.C. 1980
- Oiseaux de Mer nicheurs des côtes françaises méditerranéennes - P.N.R.C. Centre de recherches ornithologiques de Provence - Parc Naturel de Port Cros 1981
- Observations sur la migration des oiseaux dans les bouches de Bonifacio - Association des Amis du Parc Naturel Régional de la CORSE. 1978



La tragique odyssée de la "SEMILLANTE" en 1885

DES RENFORTS POUR LE SIEGE DE SEBASTOPOL
ANEANTIS PAR L'OURAGAN DANS LES BOUCHES DE BONIFACIO

"De mémoire de Bonifacien, on n'avait jamais vu pareil ouragan. Dans la ville, des toits ont été emportés, une maison s'est écroulée, une personne a été tuée et plusieurs autres blessées sous les décombres. Un douanier, en service sur le quai, a été projeté à la mer par une rafale de vent. Pour le secourir, un second maître a dû se jeter à plat ventre et lui tendre la main afin de ne pas être entraîné.

On aura une idée de la tourmente lorsqu'on saura que l'embrun passait par-dessus la haute falaise sur laquelle est bâtie Bonifacio et venait se déverser dans le port. Ainsi s'exprimait le Lieutenant de vaisseau BOURBEAU, commandant l'avis à vapeur "L'Arverne", dans un rapport du 2 mars 1885 adressé au Préfet maritime de Toulon, concernant les recherches effectuées après le terrible naufrage de la "SEMILLANTE" sur un rocher des îles Lavezzi survenu quinze jours plus tôt. Les dépêches de l'époque, transmises avec beaucoup de difficultés du fait des conditions atmosphériques épouvantables, laissent deviner au fil des jours l'histoire d'un des plus grands drames de la mer qu'ait subi la Marine Nationale.

VENT : NORD/NORD-OUEST...

1855, date charnière de la guerre que se livrent en Crimée Russes et Franco-Anglais. Devant Sébastopol, les troupes françaises ont besoin de renforts pour pouvoir tenir. Quatre cents hommes d'infanterie s'embarquent le 14 février à Toulon sur la frégate la "SEMILLANTE", comptant 300 hommes d'équipage et commandée par le Capitaine JUGAN. Un voyage tragiquement court. Durant la journée du 15, alors que le vent souffle Nord/Nord-Ouest, la mer est très orageuse et la visibilité est presque nulle, car les ondes très hautes détachent une poussière épaisse, l'embrun. Au cours de la journée, la "SEMILLANTE" s'approche des bouches de Bonifacio. Le Capitaine JUGAN connaît parfaitement cette passe. Pendant plusieurs mois, il a été "pacha" de la goélette "L'Etoile" affectée au service de garde-côte en Corse. Comment alors expliquer ce désastre maritime où l'on ne repêcha aucun survivant ?

"Il aura sans doute fallu, dit un journal de l'époque, une accumulation de circonstances impossibles à vaincre pour la frégate ait été se briser en mille morceaux contre les rochers de l'île Lavezzi". Le témoignage du maire de Bonifacio est précieux ; ancien capitaine au long cours, M. PTRAS a longtemps navigué dans les parages et son opinion fit autorité auprès du Préfet Maritime. Selon lui, aucune frégate au monde n'aurait pu, dans une tempête pareille, présenter le travers pour mettre en cape.

Si l'on connaît le tragique bilan de cette catastrophe, le journal de bord est muet en ce qui concerne les circonstances qui envoyèrent la frêga-

te sur le récif fatal. L'accident s'est-il produit le jour ou la nuit? Personne ne le saura sans doute jamais. Tout au plus, peut-on essayer de reconstituer la tragédie avec les débris retrouvés sur le sol, à la pointe Sud-Ouest des îles Lavezzi. C'est là que l'on trouve d'abord des tronçons de mâts et de vergues brisés, encore à flot et retenus dans cette position par un enchevêtrement de cordages fixés au fond. Poussée par une rafale Sud-Ouest d'une violence sans pareille sous ces latitudes, la "SEMILLANTE" aura heurté un rocher sous-marin à la vitesse de 12 noeuds, et broyée du choc, aura coulé par le fond. Tout fut englouti corps et biens.

Au 1er mars, soit deux semaines après le drame, les marins chargés du sauvetage n'ont pu ramener que trois cadavres. Après la consternation jetée en Corse comme en Sardaigne, les services maritimes enquêtent dans tous les ports et sémaphores à la recherche de témoignages. Déterminant fut celui du Capitaine de vaisseau anglais ROBERTS, retiré depuis dix ans dans les îles de la Maddalena, et qui au cours d'une carrière bien remplie affirme que nulle part il n'avait rien ressenti, ni rien éprouvé qui approchât la furie de l'ouragan qui s'engouffra dans les bouches de Bonifacio le 15 février 1855.

Des mois après, devant les îles tragiques, la mer continuait à rejeter les cadavres... et le vent à souffler.

J.P. GIROLAMI

Article de NICE-MATIN - Janvier 1979

... "Una sera chi no' scappàvamu davanti à timpesta, u nostru battellu venne ad ascòndesi in la bocca di u strettu di Bonifaziu, in mezu à un massiciu d'isulelle... A so vista attirava pocu ; scogli maiò, pilati, cuparti à acelli, qualchi cippata d'assenziu, machje di lustinchi e, in qua e in là, in la mulletta, pezzi di legnu chi s'infracàvanu ; ma, à dilla franca, par passà a notte, si scogli sinistri valianu ancu megliu ca a cabina d'una vechja barca c'un mezu ponte, induva u maròsulu intria cume inde ellu, e ci ne cuntintamu.

Après sbarcati, mentre chi i marinari accindianu u focu par l'aziminu, u patrone mi chjamò e, mustrendumi un chjusellu à muru biancu persu in la nebbia, à u capu di l'isola :

"Vinite à u campusantu ? mi disse.

- Un campusantu, o patrò Lionetti ! Ma induva semu allora ?

- A l'isule Lavezzi, o Signoru. E qui ch'elli sò intarrati i sei centu omi di a SEMILLANTE, à u locu stessu, induva a so fregata s'è persa, dece anni fà, pòare ghjente ! Ricèvenu poche visite : è a minima cosa ch'è no' vaghjimu à salutalli postu chi no' semu qui.

- Di core, o patrò.

Cum'ellu eta tristu u campusantu di a SEMILLANTE !

in "Lettere da u me mulinu" - A. DAUDET

Traduzione in corsu da Mattèiu CECCALDI 1980

VIE QUOTIDIENNE

"Quand vous roulez sur la route du Sud, il y a un moment où vous passez brusquement du rouge au blanc et du granit au calcaire. Une véritable ligne de démarcation sur la route et dans la campagne. Des oliviers vous entourent, mais une poussière blanche s'élève et les poudre. Le vent marin en même temps vous roule et vous bat. Vous apercevez la mer entre deux montagnes. Des aloès grimpent sur les rochers. Les murs de pierres sèches sont faits de petites dalles très plates superposées. Des cabanes bâties des mêmes dalles s'élèvent dans les jardins. Elles ont des toits de pierres. Dans le lointain, parmi les oliviers, une ville fortifiée se dresse qui paraît soulevée par une invisible main comme ces architectes qui reposent sur la paume d'un saint fondateur. La paume du saint est une table calcaire sur laquelle quelques milliers d'êtres humains se retranchent depuis des siècles. La mer les assiège de trois côtés. Leur falaise la surplombe et leurs maisons sont au bord de la falaise. Les Français du XVIII^e siècle ont retapé et rafistolé ce qu'ils ont trouvé là sur les points accessibles une muraille à la Vauban, avec une porte monumentale et un pont-levis qui n'est plus jamais levé et qui tremble deux fois par jour sous le poids de l'autocar.

La route a tant soit peu changé les moeurs des Bonifaciens. Il y a quelques dizaines d'années, la basse ville qui se tasse en une pouillérie de petites maisons ocre mêlées de hangars, tout contre le quai, et su'on appelle la Marine, ne communiquait avec la ville haute que par des escaliers qui existent encore, à demi rompus. Les Bonifaciens n'avaient donc pas de voitures, tant à cause de l'étroitesse des rues de leur ville que ces escaliers, et ils utilisaient des ânes dont tout un peuple vaguait la nuit autour des maisons. Contrairement à ce qui se passe dans le reste de la Corse, la femme ne sortait pas ou presque, et c'était l'homme qui s'en allait de grand matin avec son âne chercher son blé ou ses olives et puis revenait le soir. Car les gens n'avaient point de maison de campagne. Tout juste des abris, des espèces de cabanons, comme on dit en Provence. C'est avec deux ou trois bergeries, un couvent et des tombeaux tout ce qu'on rencontre dans une campagne assez désolée. Dans le territoire de Bonifacio, toute l'humanité se réduit à une petite ville dont les habitants ne se trouvent bien que dans leurs rues étroites faites pour le piéton, pavées de petits cailloux ronds et parfois de larges dalles de granit.

Ils n'en bougent guère. Ils se perdent sous les arcades, dans un fouillis de petites rues, flânent sur les chemins de ronde, derrière les bastions, se font gifler par le vent, aux carrefours, et les voilà soudain perdus dans le mystère d'un escalier sombre et rectiligne, extrêmement raide, qui vous conduit à des étages très élevés d'où vous découvrez des lieues de terres et de mer. Ou bien, alors dans la nuit de leurs églises où, entre les cierges, luisent le velours et les verroteries de leurs vierges espagnoles : Saint-Dominique, au clocher octogonal couronné de créneaux et sur les murs de laquelle les Templiers ont laissé leur écusson ; Saint-François, riche en tombeaux ; Saint-Roch qui évoque les souvenirs de la grande peste ; Saint-Marie-Majeure qui est précédée d'une loggia où les citoyens délibéraient sur les affaires publiques. On voit parfois les Bonifaciens descendre à la Marine, assez dédaigneux du bas peuple qui, sur le pas des portes, construit des nasses pour pêcher les langoustes. Dédaigneux, d'ailleurs, de toute la Corse, de ses moeurs, -car ils ne connaissent pas la vendetta-, de son langage car il ont le leur qu'un paysan de la montagne ne comprend pas s'ils se mettent à parler un peu vite. Et puis, enfin, ils sont assez fiers de leurs grottes, de l'escalier du roi d'ARAGON, que CHARLES QUINT, retour d'Alger, leur ait rendu visite et d'un certain nombre de sièges honorablement soutenus et notamment de celui poussé par Pierre d'ARAGON, le roi qui donna son nom à l'escalier, en 1420, et dont Petrus CYRNEUS dit :

"Dans ce temps là, la viande d'âne et de cheval semblait un mets friand : beaucoup se nourrissaient d'herbes de toutes espèces, même de celle dont ne voulaient pas les animaux, de racines, de fruits sauvages, d'écorces d'arbres et de la chair de bêtes à laquelle, avant ce temps, nul n'avait osé toucher. Lorsque tout espoir de secours fut perdu, les femmes n'hésitèrent pas à offrir leurs seins à leurs pères, à leurs fils, à leurs frères, à leurs parents, à leur voisins, si bien qu'il n'y eut homme, dans la ville, qui pendant ce siège ne se soit nourri de lait de femme."

En vérité, on peut longuement rêver là-dessus en suivant les chemins de ronde, en se perdant dans les petites rues. De tous côtés on se heurte à l'abîme. Donjon où l'eau est rare, où il y a encore quelques années, si vous vouliez manger autre chose que du poisson, l'hôtelier vous mettait en mains un révolver et vous indiquait les lapins devenus sauvages qu'il avait lâchés entre le pied des maisons et les vieilles murailles de la ville imprenable. Mais comment ne pas comprendre aussi l'orgueil de l'habitant qui vous dit gravement qu'il est de "Bonifazio proprio", de Bonifazio même. Vieil orgueil municipal qui fit la grandeur des cités grecques et des communes du Moyen-Age et qui subsiste ici comme un écusson sur un mur."

P. DOMINIQUE
in "La Corse" - PARIS. 1935

FETES ET TRADITIONS

A partir du Moyen-Age, des processions publiques deviennent l'élément essentiel de la liturgie de la fête.

La musique sacrée, le chant grégorien surtout constituent les principales expressions de la vie religieuse. Toute l'assistance chante les différents offices.

● LES FETES DE LA VIERGE, marquées par la spiritualité franciscaine et dominicaine. Les chants sont tour à tour joyeux, triomphants ou suppliants.

16 juillet : Fête de Notre-Dame du Mont Carmel

15 août : Sainte Marie, fête de l'Assomption

22 août : Fête de la Vierge, Reine de l'Univers. Se déroule au couvent St Julien

8 septembre : Fête de la Nativité de la Vierge, se déroulant à l'Ermitage de la Trinité. Les pèlerins bonifaciens, après la messe et la procession, dégustent suivant la tradition, les fameuses "miridzani", aubergines farcies à la bonifacienne. Cette fête est communément appelée : fête de la Madone des miridzani.

● LE CULTE DES SAINTS.

2 juin : Saint Erasme, patron des pêcheurs

20 juin : Saint Sylvestre, patron des pêcheurs de langoustes

24 juin : Fête de la Nativité de St Jean Baptiste. Procession de la confrérie ; sortie de la petite châsse représentant Saint Jean. Feu de joie.

22 juillet : Fête de Sainte Marie-Madeleine

24 août : Fête de la Saint Barthélémy. Procession des confrères ; sortie de la grande châsse.

29 août : Fête de la décollation de Jean-Baptiste. Procession des confrères avec sortie de la grande châsse représentant la décollation.

● FETES DE LA SAINTE-CROIX ET DE LA TRINITE.

3 mai et 4 septembre : Fêtes respectives de l'Invention et de l'Exaltation de la Croix. Des siècles de traditions et de vénération ont fondé le culte de la Croix dans la Cité. Une relique de la Vraie Croix, dans un reliquaire en argent, en forme de double croix, est exposée sur une châsse abritée d'un baldaquin d'honneur. Messe précédée de l'Office des confrères chanté en latin. Procession à travers la ville ; sortie de la châsse.

5 juin : Fête de la Trinité. Pèlerinage

● MANIFESTATIONS DE LA SEMAINE SAINTE, sommet de l'expression religieuse bonifacienne. Des sépulcres sont dressés dans chacune des églises de la ville, représentations de scènes de la Passion, images mouvantes, par le jeu d'ombres chinoises ou bien représentation du Christ au tombeau.

Dans le passé, lors des Offices des Ténèbres, les enfants rassemblés en rond au milieu de l'Eglise, frappaient à coups redoublés sur le pavé pour évoquer le tremblement de terre qui suivit la mort du Christ (Trocouli e matzucchi).

De nos jours, comme par le passé, les processions terminées, les confrères se réunissent et partagent fèves bouillies, anchois et "zivula di rinascura" (oignon nouveau).

On peut rappeler que ces processions sont comme la survivance d'une fête génoise où les couleurs, la lumière et l'ambiance de réjouissance contrastent avec le caractère tragique et austère des processions du Vendredi Saint des autres paroisses de la Corse.

● AUTRES TRADITIONS.

Pour les défunts, on récite le Rosaire la veille de l'enterrement à la demeure du défunt, par les femmes et à l'église par les hommes.

Dans le cimetière de Bonifacio se dressent de nombreux tombeaux dont le faste funéraire est une survivance de l'influence génoise.



● LES CONFRERIES.

Dans le passé, chaque corps de métier formait une confrérie. De nos jours, les familles sont fidèles à la confrérie de leurs ancêtres.

- Saint Barthélémy : robe blanche, cape rouge en souvenir du martyr
- Sainte Croix : robe blanche, cape noire portant une double croix rouge, emblème du "Sacru Segnu"
- Saint Erasme : robe blanche, cape violette, couleur de l'Evêque Erasme. Confrérie des pêcheurs.
- Saint Jean-Baptiste : robe noire, cape ivoire. Confrérie des menuisiers.
- Sainte Marie-Madeleine : robe verte, cape bleue. Confrérie des jardiniers.

LE DIALECTE BONIFACIEN

● SON ORIGINE

La rivalité entre les deux grandes Républiques marchandes, pisane et génoise, qui prendra fin à la victoire de Meloria en 1284, aura des conséquences directes en Corse. Après cette défaite de la flotte pisane, Gênes règne en Méditerranée et s'empare du site stratégique bonifacien. Des familles génoises s'installent à Bonifacio.

Les nouveaux habitants introduisent donc leur langue. Ce dialecte ligure (langue indo-européenne) continue à être parlé à Bonifacio.

Après le rattachement de la Corse à la France (1768), un certain nombre de mots d'origine corse ou française, a enrichi le dialecte bonifacien.

Après la deuxième guerre mondiale, le parler bonifacien est devenu de plus en plus rare.

Si un grand nombre de mots de ce dialecte a le même radical que le corse ou l'italien, il existe, cependant, des différences notables.

● QUELQUES PROVERBES BONIFACIENS

- Pésca é pásca, una cara paga a lésca.
A force de pêcher à la ligne, un lancer finit par payer l'amorce.
- O cativu marinà, tutti i véinti ghi dannu noia.
Au mauvais marin, tous les vents lui sont contraires.
- Passatu a Madoneétta, adiu a zuvinéta.
Le petit phare dépassé, adieu la jeune fille.
- D'ogniün gh'a i sè guai.
Chacun connaît ses peines.
- Bunifazziu é piccinin, quandu i cosi sanu si sanu a séra, si sanu a métina.
Bonifacio est petit, les choses que l'on ne sait pas le soir, on les connaît le matin.
- I guai di a piniata, ri cunusci a trula, chè ri riméscia.
Les peines de la marmite, c'est la bouche qui les connaît car c'est elle qui les remue.
- Picarù di a cana, piggia pésci é nun guadagnia ; a fin di a settimana stripa lénia é rumpi a cana.
Le pêcheur à la canne prend du poisson et rien ne gagne ; à la fin de la semaine, il casse la ligne et démolit la canne.

• QUELQUES TERMES DESIGNANT ...

LES METIERS

u piscaiu	le pêcheur	u scupilinu	le tailleur de pierre
u furnà	le boulanger	u scarpà	le cordonnier
u carbunà	le charbonnier	u sartù	le tailleur
u stazzunà	le forgeron	u pialincu	le cultivateur
u mazzacan	le maçon	u migu	le docteur (médecin)
u lancarà	le menuisier	u previ	l'abbé

LES MEMBRES D'UNE FAMILLE

u pari	le père	u siojiru	le beau-père
a mari	la mère	a siojira	la belle-mère
u figgiu	le fils	u chigniau	le beau-frère
a figgia	la fille	a chigniàa	la belle-soeur
u frà	le frère	u barba	l'oncle
a sio	la soeur	a lala	la tante

LA MAISON, LES MEUBLES

a casameintu	l'immeuble	u baracou	l'abri
u cian	l'étage	a tora	la table
in dreintu, l'intraia	l'entrée	a cariga	la chaise
a càmira, a stanza dormi	la chambre	l'armariù	le buffet
u saraiò	le grenier	a meda	la maie
u furnu	le four	a furzzia	la coffre
u balcun	le balcon	u vaùlu	la malle
i giujiu	les persiennes	u litu	le lit
i vreì	les vitres	a cuna	le berceau
a ciazza	la terrasse	a cantura	le tiroir
u carnin	la cheminée	u tavuli	la petite table
u surà	le plancher	u spiggiù	la glace
u burdinà	la poutre	u lumu da mau	la lampe à huile
a tramizana	la cloison	u caraman	l'encrier
u scarin	la marche	a ciùma	la plume (à écrire)
a scara	l'escalier	u muchèttu	la bougie
a bitiga, un cian di casa	le rez-de-chaussée	a tuvaggina	le napperon
a giusterna	la citerne	a bugata	la poupée
		a tuvaggia	la nappe

AROMATES, PLATS CUISINES

a zivula	l'oignon	l'ioru	l'huile
l'agiù	l'ail	u zumi	la bouillabaisse
i fioggi di l'iorufioggiu	le laurier	belli scurpini	belles rascasses
pursemiru	le persil	i mirizani	les aubergines
u finugiu	le fenouil	i frisciuri	les beignets

COQUILLAGES, CRUSTACES, POISSONS

i niacri	les nacres	lungu barbu	le homard
a patilla	l'arapède	ortigaia	anémone de mer
ù pidini	la coquille St Jacques	izi	les oursins
Arigusta	la langouste	curalù	le corail

"E mortu l'asétu"

"Quellu che nun cunuci l'asétu nun è bunifazi."

Celui qui ne connaît pas la chanson de l'âne, n'est pas bonifacien.

I

Sun, un poviru disgrazziau,
nun so ciù, commu faro,
muriin sin'è andau,
mai ciù, nun puro,
rimpiazzà quèla bèstia,
di tantu qualità,
chè a madri di a natùra,
gh'avéva pissüu dà.

II

Mi purtava in campagna,
tùtu mundu ru sà,
sachéti é bariloti,
e fèri da tsappà,
A séra cargu, intrava,
invernu commu està,
di ciachiri é di lègni,
mi ri purtava in cà.

III

Mi serviva di rilioru,
é di reveille-matin,
tùtti métini, a listè's'ura,
mi cantava u sè refrain,
Cantava a mizu giurnu,
a séra pé intrà,
r'amavu vi ru zùru
commu ün viru frà.

IV

Quando andavu in Santa-manza,
ru cargavu di mirùn,
rivignivu in Bunifazzu,
ri vindivu un paracùn.
Avéva u se matraggiu,
commu quèlu du campanùn,
quando vidéva l'asinina,
ru purtava a sbandagnùn.

V

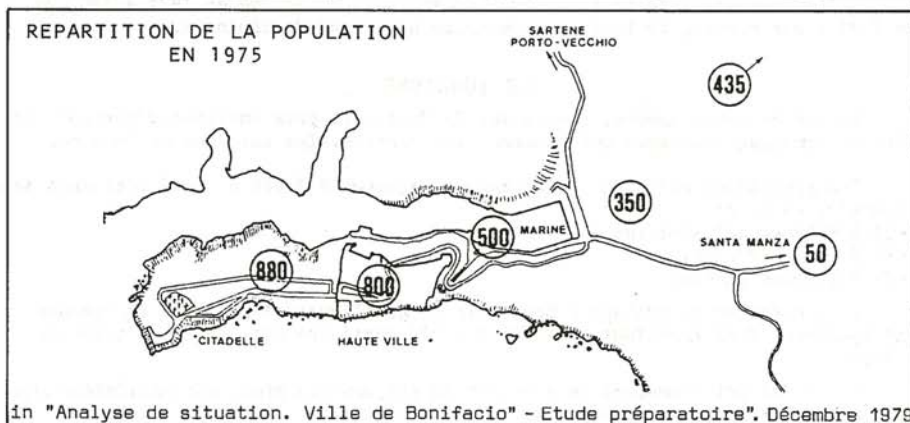
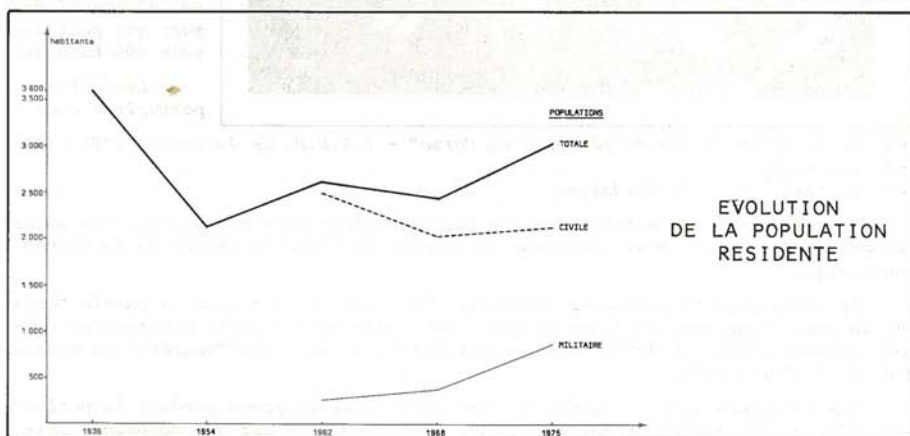
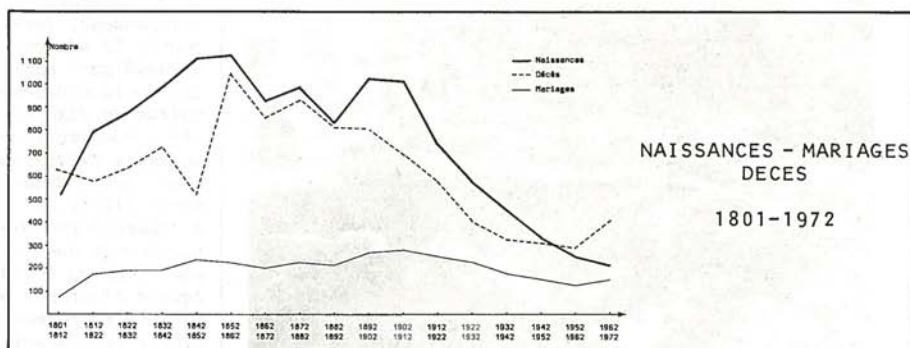
Avéva i sè difèti,
malgradu i sè vertù,
Si mangiava a bascira
é stripava u baja cù.
R'o suterrau o pia di figu
interrau l'atru métin,
tùtti i giurni, ghi, digu,
Requiem eterna murigin.



REFRAIN

E mortu l'asétu
di u barba pitrin,
è mortu u firiu,
di u stècu in anta o spin.
E mortu l'asétu,
a tirau u gambin,
a tirau u pétu
Povèru murigin.

POPULATION - ECONOMIE



in "Analyse de situation. Ville de Bonifacio" - Etude préparatoire". Décembre 1979

LE PORT



Le port bénéficie d'un site naturel favorable (profondeur, largeur), il n'a été aménagé qu'à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle : construction de quais (1845), du phare de la Madonnetta (1854) et d'embarcadères. Actuellement des travaux sont en cours (quais flottants ou pannes) pour améliorer les capacités d'accueil du port qui peut recevoir 600 bateaux.

Les activités portuaires sont :

- la pêche (voir "Pêche et pêcheurs en Corse" - C.R.D.P. de la Corse. 1981)
- la plaisance
- et le trafic avec la Sardaigne.

Actuellement, les marins pêcheurs souhaiteraient voir s'installer des aménagements frigorifiques pour conserver le surplus de pêche en dehors de la saison touristique.

La navigation de plaisance bénéficie d'une zone privée dans la partie Nord-Est du port d'une zone publique au quai Sud ; elle est en nette progression surtout pendant l'été. En 1979, elle a enregistré plus de 2 500 "touchés" de bateaux dont 40 % d'étrangers.

Les relations avec la Sardaigne sont surtout développées pendant la période estivale, quatre rotations par jour ; elles sont assurées par une compagnie italienne "La Tirrénia", le trafic passager est passé de 70 000 en 1971 à 180 000 en 1981 ; par contre, le trafic marchandise n'a cessé de diminuer.

LE TOURISME

Depuis quelques années, Bonifacio, la "ville la plus ancienne d'Europe", attire de nombreux touristes qui admirent les grottes, les falaises et le site.

"La population estivale est estimée en moyenne à 7 000 à 9 000 personnes supplémentaires en été :

- 25 % Hébergement familial
- 50 % Hôtel et Camping
- 25 % Camping sauvage

La population de passage à Bonifacio et ne séjournant pas dans la commune est également très importante : 2 000 à 3 000 personnes par jour en période de pointe.

Les créations d'emplois saisonniers en été, amènent ainsi une population supplémentaire de 200 à 300 personnes.

Les possibilités touristiques de Bonifacio sont immenses et peu exploitées. Bonifacio est actuellement un but d'excursions et un centre de tourisme itinérant : étape sur le tour de la Corse, étape pour la Sardaigne. Il y aurait possibilité de développer le tourisme hors saison par un rôle plus grand de formules de groupes (personnes âgées, collectivités, comités d'entreprises, clubs, villages de vacances, etc...)." *in "Analyse de situation..." 1979 - Opus cité*

Le développement touristique est subordonné à la capacité d'accueil pour les moyens coursiere de l'aérodrome de Figari, à la réalisation d'ouvrages d'accumulation de l'eau, à l'aménagement des plages (exemples : Santa Manza, Piantarella).

LE COMMERCE

"L'activité commerciale est en expansion. Le nombre d'entreprises de commerces et de services a augmenté de 25 % en 5 ans.

Haute ville : 53 dont 43 % saisonniers
Marine : 69 dont 62 % saisonniers

122 commerces (plus d'un commerce sur deux est saisonnier)

Tous les hôtels sont situés sur la Marine, où l'on constate que 90 % des commerces sont situés au Sud. On y trouve principalement les restaurants, les magasins touristiques, ensuite les bars et les magasins de détail alimentaire.

Actuellement la Marine est un lieu privilégié tant l'hiver que l'été car la plus grande partie des pôles attractifs de commerces et de services y sont rassemblés (loisirs et professions de la mer, hôtels, restaurants, bars et souvenirs).

Dans la haute ville, le secteur qui abrite le moins de commerces est le centre ville où en dehors de la rue du Général de Gaulle, on ne trouve que des habitations. La haute ville ne possède donc que deux rues commerçantes : la rue du Général de Gaulle et la rue Fred Scamaroni, toutefois on remarquera quelques commerces clairsemés dans la rue St Dominique et le centre ville.

Contrairement à la Marine, les commerces ouverts toute l'année sont plus nombreux (57 %), mais ici aussi la vocation touristique est indéniable puisque les magasins de souvenirs sont les plus nombreux (mais saisonniers) ; par contre dans l'ordre, nous trouvons les commerces de détail alimentaire, les restaurants, suivis des artisans et des bars.

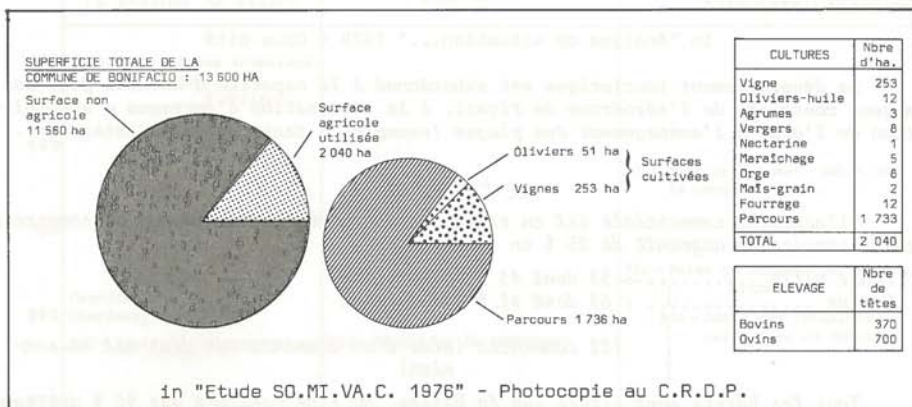
Il est intéressant de noter que la rue du Général de Gaulle est la rue la plus commerçante du centre ville, alors que la rue Noël Berretti (qui fut la première rue de Bonifacio) n'accueille qu'un menuisier et un glacier. Il est également à signaler que la haute ville ne dispose d'aucun hôtel."

in "Analyse de situation..." 1979 - Opus cité

LES ACTIVITES AGRICOLES

Si les activités portuaires ont été et restent dominantes, les nécessités de l'histoire : manque de liaisons avec l'intérieur, hostilité des populations voisines ont obligé les habitants de Bonifacio à créer des activités agricoles. L'agriculteur ou le jardinier a su mettre en valeur la faible couche de terre arable du causse pour produire des céréales, des légumes (renommée des choux-fleurs). La vigne s'était développée soit sur des parcelles dispersées dans le maquis, soit sur des versants bien exposés. Sur les plateaux pierreux des plantations d'oliviers s'étaient multipliées. Un peu d'élevage de petit bétail complétait ses ressources agricoles vivrières.

Aujourd'hui l'agriculture est à l'abandon ; elle occupe 2 040 ha et emploie 100 personnes. Quelques tentatives de mise en valeur ont été réalisées au Nord (viticulture) et dans la baie de Santa Manza (ostréiculture en pleine mer), ainsi qu'un essai de maraîchage intensif, la SO.MI.VA.C achevant un programme d'équipement hydraulique.



TEST DE PERCEPTION VISUELLE

Ce test s'adresse à des élèves connaissant bien les lieux. Les enfants doivent situer les croquis rapidement ; lorsque la majorité des enfants reconnaît les lieux malgré la modification d'un ou de plusieurs éléments, cela signifie que ces éléments sont secondaires et que l'élément principal a été conservé (élément significatif lié à l'identification d'un endroit donné).

Ce test permet d'introduire les notions de lisibilité, de repère, le marquage. Il est à noter que ces notions ne sont pas uniquement visuelles mais peuvent être olfactives, tactiles et auditives.

● LA SERIE "BONIFACIO I" est relative à l'entrée de l'Hôtel de ville :

Le croquis initial représente les éléments caractéristiques, à savoir :

- amenée d'eau
- galerie
- façade latérale opposée à l'église.

Les croquis suivants (numérotés de 1 à 5) représentent le même lieu après modification ou suppression des éléments jugés représentatifs.

● LA SERIE "BONIFACIO II" est relative à une vue du clocher :

Le croquis initial représente les éléments caractéristiques à savoir :

- clocher
- voûte et perron
- façade latérale de droite
- lanterne et façade latérale de gauche

Les croquis suivants (numérotés de 1 à 5) représentent le même lieu après modification de ces éléments.

N.B. - Les ronds noirs symbolisent la représentation exacte des éléments architecturaux spécifiques.

Les carrés blancs symbolisent la modification de ces mêmes éléments.

PERCEPTION VISUELLE

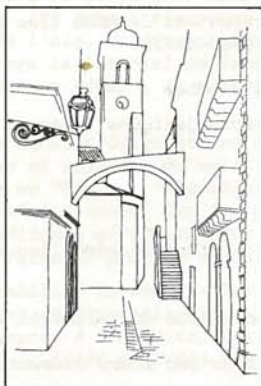
L'EGLISE



BONIFACIO II



BONIFACIO II.1



BONIFACIO II.2



BONIFACIO II.3



BONIFACIO II.4

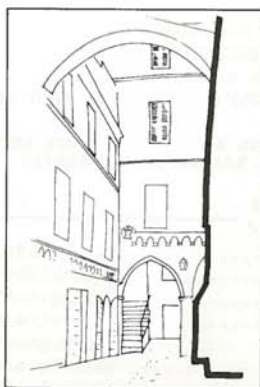


BONIFACIO II.5

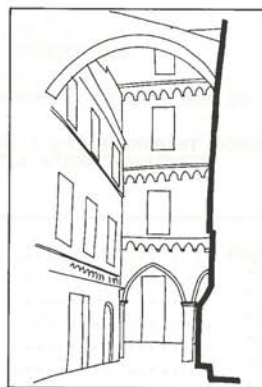


PERCEPTION VISUELLE

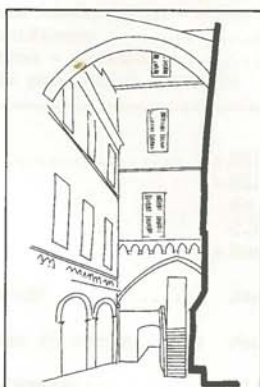
LA MAIRIE



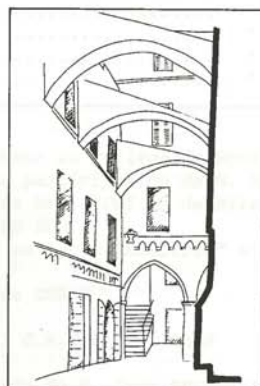
BONIFACIO I



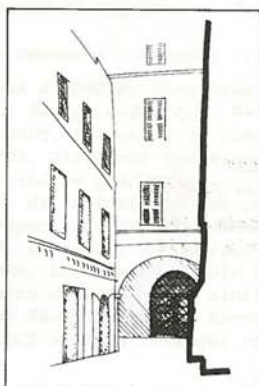
BONIFACIO I.1



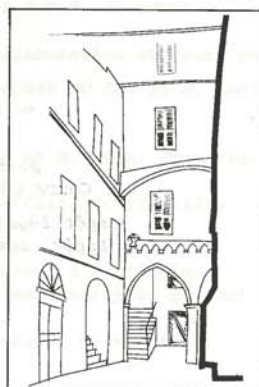
BONIFACIO I.2



BONIFACIO I.3



BONIFACIO I.4



BONIFACIO I.5



PROJET D'AMÉNAGEMENT



PROJET D'AMÉNAGEMENT

PROJET D'AMÉNAGEMENT



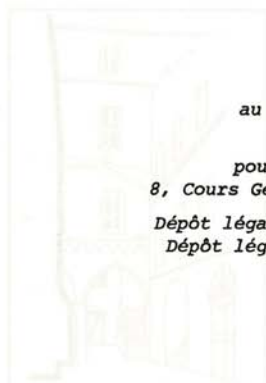
PROJET D'AMÉNAGEMENT



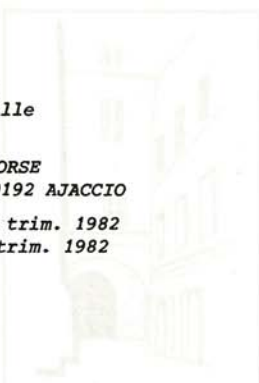
PROJET D'AMÉNAGEMENT



PROJET D'AMÉNAGEMENT



PROJET D'AMÉNAGEMENT



PROJET D'AMÉNAGEMENT

Imprimé en France
 au C.R.D.P. de Marseille
 en juin 1982
 pour le C.R.D.P. de CORSE
 8, Cours Général Leclerc - 20192 AJACCIO
 Dépôt légal imprimeur : 2ème trim. 1982
 Dépôt légal éditeur : 2ème trim. 1982

C. R. D. P.

Centre Régional de Documentation Pédagogique
8, Cours Général Leclerc - AJACCIO

C. A. U. E.

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement
de la CORSE DU SUD
3, Rue Général CAMPI - AJACCIO

C. R. E. D. E. C.

Centre Régional d'Etude et de Documentation
de l'Environnement Corse
6, Rue du Colonel FERACCI - CORTE